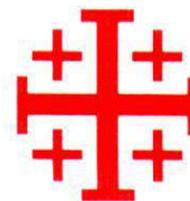


ORDRE DU SAINT-SEPULCRE DE JERUSALEM**Lieutenance de France****Province saint Jean-Paul II****<http://saint-sepulcre-toulouse.eklablog.com>****LA GAZETTE TOLOSANE****Numéro 19****juillet-août-septembre 2016***Le mot du Président de Province*

Mes Chers Confrères, Mes Chers Amis,

Aux cérémonies et activités traditionnelles de notre Province : retraite de Boulaur (27-28 mai 2016), fêtes de la Saint Louis à Rocamadour (6 août 2016), fêtes de l'Assomption à Lourdes (14-15 août 2016), pour lesquelles je tiens, une fois encore, à remercier les organisateurs : Serge et Maïté BRISCADIEU, Philippe CABIDOCHÉ, le docteur Alain LEDUC ; ainsi que les différents intervenants : Monseigneur Maurice GARDES, les prieurs de la Province, Czeslaw SULKOWSKI et Michel CAMBON, le père Pierre GRECH, pour leur implication et leur dynamisme ; ainsi que l'ensemble des chevaliers et dames pour leur présence et encouragements ; sont venues s'ajouter de nouvelles manifestations :

* Le 22 mai 2016, une quinzaine de chevaliers et dames de l'Ordre sont venus, en délégation, accompagner S.E. Pierre MURRET-LABARTHE, Lieutenant de France, invité au 58^{ème} Pèlerinage Militaire International à Lourdes par Monseigneur Luc RAVEL, évêque aux Armées. Nous étions particulièrement visibles, lors de la messe dominicale, placés dans le chœur aux côtés des gardes suisses.

* Pour la première fois, nous étions présents, le même jour (12 juin) et au même moment, en dépit de toutes les difficultés

d'organisations et de projections que cela représente :

1) aux fêtes et pèlerinage de Sainte Germaine, placés sous la présidence de Monseigneur Bernard GINOUX, évêque de Montauban, et de Monseigneur Robert LE GALL, archevêque de Toulouse. Le père Jean-Marie RUSPIL, curé de Pibrac, et Monsieur le maire Bruno COSTES, étaient particulièrement heureux d'accueillir l'ensemble des chevaliers, dames et impétrants de l'Ordre, en espérant tous nous revoir l'année prochaine pour les cérémonies du 150^{ème} anniversaire de la canonisation de Sainte Germaine, qui seront présidées par le cardinal Jean-Pierre RICARD.

2) aux cérémonies de la Saint Antoine dans l'Ariège. Les chevaliers, dames et sympathisants étaient présents à la Jonchée de Lézat, autour du curé doyen Jean-Marcel JORDANA et de Monseigneur Jean Marc EYCHENNE, évêque de Pamiers.

Lors des cérémonies d'adoubements et d'investitures de Paris, nous avons vécu un moment tout à fait inoubliable, auprès des 34 nouveaux chevaliers et dames de la promotion Sainte Faustine. Plus d'une vingtaine de membres de la Province étaient venus accompagner les impétrants Messieurs Olivier de GENTIL-BAICHIS, Christian LIGER et François MERIMEE.

La veillée d'armes s'est déroulée au sein même de notre église capitulaire. Son

Excellence Monseigneur Antonio FRANCO, ancien nonce apostolique en Israël et à Chypre et délégué apostolique pour Jérusalem et la Palestine, a donné à cette cérémonie le caractère priant et recueilli qu'il se doit.

Les adoulements ont eu lieu, dans la cathédrale Saint Louis des Invalides. La majesté et la grandeur des lieux donnèrent à cette cérémonie une émotion unique. La messe fût marquée par l'homélie, passionnée et enflammée, de Monseigneur Luc RAVEL sur le thème du «*Chevalier, veilleur, avant le combat qu'impose le monde*». Son Eminence, le Cardinal Grand Maître Edwin O'BRIEN, a félicité personnellement les impétrants. Entrer dans l'Ordre du Saint Sépulcre de Jérusalem, c'est être l'héritier et le garant d'une vocation chevaleresque dans nos réalisations comme dans nos valeurs. Il convient de mesurer l'importance de cette responsabilité et d'une telle mission qui engagent une vie. Chaque jour, nous devons répondre à cet appel en redisant au Seigneur notre disponibilité à le servir et notre désir de le faire avec fidélité. Il a rappelé à tous les chevaliers et dames leur devoir d'aider fidèlement la Terre Sainte dans le cadre prévu par l'Ordre, énoncé dans sa lettre du 25 juillet 2016.

Comme à notre habitude, nous avons fait le choix de réserver la rédaction des articles consacrés aux adoulements de notre *Gazette*, aux nouveaux chevaliers de la

Province, venus renouveler et vivifier notre Ordre qui a, plus que jamais, besoin de nouveaux adoulements pour renforcer sa présence en Terre Sainte et manifester une communion ecclésiale avec les chrétiens, de plus en plus minoritaires. Nous les remercions vivement pour leur engagement et de s'être naturellement et spontanément impliqués dans cette réalisation.

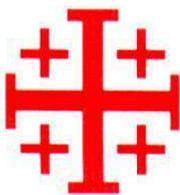
Les instances dirigeantes de notre Ordre ont confié à notre Province la responsabilité d'organiser, du 24 au 26 mars 2017, la retraite de carême de la Lieutenance de France, à Lourdes, en présence de SER Monseigneur Bernard-Nicolas AUBERTIN, archevêque de Tours, consultant du Grand Magistère délégué pour la Lieutenance, et de Monseigneur Nicolas BROUWET, évêque de Tarbes et Lourdes. Nous instituerons à Auch, le 29 octobre, lors de la fête de la Province, un comité d'organisation car le bon déroulement de cette manifestation suppose une organisation très précise. Toutes les commanderies de la Province seront associées et participeront à cette célébration nationale.

Je félicite, une fois encore, tous ceux qui se sont impliqués dans la réalisation de ce numéro, afin que nous puissions progresser tous ensemble vers les objectifs qui sont les nôtres et demeure à votre entière disposition et à l'écoute de chacun d'entre vous.

Ludovic SEREE de ROCH



(Veillée d'Armes dans l'église capitulaire de l'Ordre 23 septembre 2016)



SOMMAIRE

ACTUALITES DE LA PROVINCE

Le mot du Prieur de la Province, Monsieur l'Abbé Czeslaw SULKOWSKI.

Le mot du Prieur Coadjuteur de la Province, Monsieur le Chanoine Michel CAMBON.

«Cérémonies d'adoubements et d'investitures à Paris (23, 24 et 25 septembre 2016)», Marc DUTRENOIS.

«De la veillée d'Armes 2016 à Saint Leu Saint Gilles», Christian LIGER.

«Cérémonies d'adoubements et d'investitures dans l'Ordre du Saint Sépulcre», Olivier de GENTIL-BAICHIS.

«La soirée de Gala à l'Automobile Club de France (24 septembre 2016)», Jacques CRANSAC.

«Messe d'action de Grâces à Saint François-Xavier le 25 Septembre 2016, 26^{ème} Dimanche du temps ordinaire», François MERIMEE.

«Le 58^{ème} Pèlerinage Militaire International (Lourdes 22 mai 2016)», Philippe CABIDOUCHE.

COMMANDERIE SAINT SERVIN

«Fêtes et Pèlerinage de Sainte Germaine (12-15 juin 2016)», Pascal BARCENAS.

COMMANDERIE SAINTE BERNADETTE SOUBIROUS

«Retraite de Boulaur (27-28 mai 2016)», Philippe CABIDOUCHE.

«Fêtes de l'Assomption à Lourdes (14-15 août 2016)», Philippe CABIDOUCHE.

COMMANDERIE SAINTE FOY

«Fêtes de la Saint Louis à Rocamadour (6 août 2016)», Jacques CRANSAC.

COMMANDERIE NOTRE DAME DE SABART

«La Jonchée de Lézat Sur Lèze (12 juin 2016)», Marc DUTRENOIS.

ARTICLES

«Chrétien arabe en Terre Sainte. Réflexion personnelle», Père Imad Jamal TWAL.

«Les racines de l'orthodoxie et la rupture du 16 juillet 1054 à Constantinople», Père Raymond KUNTZMANN.

«Une relique insigne du Christ au Tombeau : la sainte Coiffe de la cathédrale Saint-Etienne de Cahors. Une convergence prophétique de vénération des linges johanniques autour de la Passion de Notre Seigneur», Isabelle ROORYCK.

«Le Saint Suaire de Cadouin en Dordogne», Jean-Pierre GONTHIER.

«De la poésie dans notre *Gazette* ?», Hugues de JUBECOURT.

PUBLICATIONS, CALENDRIER

La Gazette Tolosane n°19, juillet-août-septembre 2016



Le mot du Prieur de la Province



(Monsieur l'Abbé Czeslaw SULKOWSKI)

Chers amis,

Dans quelques semaines, le 20 novembre 2016, fête du Christ Roi de l'Univers, s'achèvera l'Année Jubilaire de la Miséricorde. Je voudrais donc consacrer ces quelques lignes à Sainte Faustine et à son message, où plutôt au message que Jésus lui a confié, lors de nombreuses apparitions. Les raisons de mon choix sont au nombre de trois : l'invitation du pape François, mes origines polonaises et l'appartenance à l'Ordre.

Le pape François disait : *«Combien je désire que les années à venir soient comme imprégnées de la miséricorde pour aller à la rencontre de chacun en lui offrant la bonté et la tendresse de Dieu ! Qu'à tous, croyant ou loin de la Foi, puisse parvenir le baume de la miséricorde comme signe du Règne de*

Dieu déjà présent au milieu de nous» (Misericordiae Vultus, 5). En effet, il a plu à Dieu de révéler la grandeur de sa miséricorde à sœur Faustine, religieuse polonaise connue dans le monde entier comme apôtre de la Miséricorde. Grandit dans une famille pauvre, mais profondément catholique ; dès son jeune âge Hélène (son prénom de baptême) se sentait appelée à la vie religieuse. La réalisation de ce désir s'avérait bien difficile : elle est peu instruite, ses parents ne veulent pas lui accorder la permission, elle n'a pas de dot... Toutefois, à 18 ans, et sur la demande de Jésus lui-même, elle se rend à Varsovie et entre dans la Communauté des Sœurs Notre-Dame de la Miséricorde. La sœur Malgorzata GIMBUTT s'entretient avec elle et donne

son opinion à la supérieure générale : *«Chétive, un peu en retard sur son âge, de constitution assez fragile... et de plus, non seulement sans aucune dot, mais même sans le moindre trousseau. Rien d'extraordinaire... rien de prometteur»* (s. M. Elzbieta Siepak, *Un don de Dieu fait à notre époque*, p.24).

Finalement, le 1^{er} août 1925, Hélène entre au couvent des sœurs, commence le noviciat et reçoit le nom de Faustine. Elle est heureuse. Mais très vite arrivent les premières difficultés et tentations. Il lui semble que dans le couvent on ne prie pas assez, qu'on est trop accaparés à d'autres occupations. Elle envisage même de le quitter pour un «couvent plus strict». Jésus lui dit cependant que sa place est bien dans cette congrégation. Après ces épreuves spirituelles, qu'elle définit comme des «nuits passives» (p.35), Faustine mène une vie silencieuse, travaillant à la cuisine, au jardin, à l'accueil du couvent. Lors de son séjour à Plock (22 février 1931), commence la grande mission de Sr Faustyna : *«un soir, alors que j'étais dans ma cellule, je vis Jésus vêtu d'une tunique blanche, une main levée pour bénir, la seconde touchait son vêtement sur la poitrine. De la tunique entrouverte sur la poitrine sortaient deux grands rayons, l'un rouge, l'autre pâle. En silence, je fixais mon regard sur le Seigneur, mon âme était saisie de crainte, mais aussi d'une grande joie. Après un moment Jésus me dit : «Peins un tableau selon l'image que tu vois, avec l'inscription : «Jésus, j'ai confiance en Toi». Je désire qu'on honore cette image, d'abord dans votre chapelle, puis dans le monde entier»* (Petit Journal, n°47). Jésus poursuit : *«Je promets que l'âme qui honorera cette image ne sera pas perdue»* (n°48). *«Ces deux rayons indiquent le sang et l'eau : le rayon pâle signifie l'eau, qui justifie les âmes ; le rayon rouge signifie le sang, qui est la vie des âmes... ces deux rayons jaillirent des entrailles de ma miséricorde, alors que mon cœur, agonisant sur la croix, fut ouvert par une lance»* (n°299). Ces rayons symbolisent en effet les sacrements de l'Eglise. Jésus lui dit encore : *«Je veux que cette image soit peinte avec un pinceau ; qu'elle soit bénite solennellement le 1^{er} dimanche après Pâques ; et que ce dimanche doit être la fête de la Miséricorde»* (n°49). L'entreprise s'est avérée plus difficile qu'on aurait pu le penser. Sr Faustine est encore une jeune

religieuse (6 années au couvent). Elle n'a pas encore prononcé ses vœux perpétuels. Des bruits se répandent au couvent de Plock : sr. Faustine aurait des révélations. Certaines consœurs ne savent qu'en penser et commentent ces faits défavorablement : elle a des illusions, elle est hystérique et fantaisiste. A l'opposé d'autres sont en admirations envers elle. Faustine ne savait pas peindre ce qui rendait la tâche encore plus difficile. Devant tant de difficultés, d'accusations, de soupçons, de souffrances, elle appelait Jésus au secours. Et Jésus lui a envoyé un prêtre qui a su discerner l'action de Dieu dans son âme et lui a dit qu'elle était sur la bonne voie ; qu'elle ne devait pas se soustraire à la mission qui lui venait de Dieu. Le 25 mai 1933, Faustine est envoyée à Vilnius. C'est là que le premier tableau fut réalisé (juin 1934). Sœur Faustine n'est pas satisfaite en le voyant. Elle s'en plaint à Jésus : *«Qui te peindra aussi beau que Tu l'es ? Et Jésus répondit : Ce n'est ni dans la beauté des couleurs, ni dans celle du coup de pinceau que réside la grandeur de cette image, mais dans ma grâce»*. Dans une autre apparition, Jésus dit à Faustine : *«Je donne aux hommes un vase, avec lequel ils doivent venir puiser la grâce à la source de la miséricorde. Ce vase est cette image avec l'inscription : Jésus, j'ai confiance en Toi»* (n°327). Ce tableau n'est pas seulement un tableau, c'est un vase pour puiser dans le cœur transpercé de Jésus les grâces dont chacun a besoin... Le vendredi 13 novembre 1936, Jésus inspire à Faustine le Chapelet à la Divine Miséricorde. Jésus fait une promesse : *«Les âmes qui réciteront ce chapelet seront enveloppées par ma miséricorde pendant leur vie et surtout à l'heure de la mort»* (n°754). C'est aussi Jésus qui lui donne les paroles du chapelet et la manière de prier. Jésus insiste et dit à Faustine : *«ma fille, incite les âmes à dire ce chapelet que je t'ai indiqué. Il Me plaît de leur accorder tout ce qu'elles Me demanderont par cette prière»* (n°1541). En octobre 1937, Jésus enseigne à Faustyna une nouvelle forme du culte de la Miséricorde Divine. Par cette nouvelle forme Jésus voulait célébrer l'instant de sa mort sur la Croix. Actuellement on appelle cette prière : «Heure de la Miséricorde». Jésus lui a indiqué comment pratiquer cette forme du

culte. Les paroles du Christ sont explicites : *«A trois heures implore ma miséricorde, tout particulièrement pour les pécheurs, et ne fût-ce que pour un bref instant, plonge-toi dans ma Passion, en particulier dans mon abandon au moment de mon agonie. C'est là une heure de ma grande miséricorde»* (n°1320). Et aussi les grâces que Jésus souhaite accorder : *«A cette heure-là, tu peux tout obtenir pour toi et pour les autres ; à cette heure-là, la grâce a été donnée au monde entier»* (n°1572). Notre Seigneur confie à sr. Faustine une grande mission : transmettre au monde le message de la Miséricorde Divine. Jésus lui dit : *«Je t'envoie vers toute humanité avec ma Miséricorde. Je ne veux pas châtier l'humanité endolorie, mais je désire la guérir...»* (n°1588). *«Je te confie cette tâche durant cette vie et dans ta vie future pour que tu fasses connaître aux âmes la grandeur de ma Miséricorde que j'ai pour elle»* (n°1567 et 1605). Sœur Faustine est décédée vers 11 h du soir, le 5 octobre 1938. Elle avait 33 ans. La 2^{ème} Guerre Mondiale éclate mais le Christ est patient. Le saint pape Jean-Paul II béatifie sœur Faustine, le 18 avril 1993, et la canonise le 30 avril 2000. Le même jour, il donne au monde la Fête de la

Miséricorde le 1^{er} dimanche après Pâques en l'introduisant dans le calendrier liturgique.

L'Année Jubilaire prend fin mais notre vie quotidienne doit être imprégnée de la Miséricorde : envers celles et ceux qui vivent à nos côtés, envers nos amis dames et chevaliers de l'Ordre, et en particulier envers ceux qui nous ont offensés, contrariés, blessés... Par notre vénération de Jésus Miséricordieux, par notre vie miséricordieuse, nous nous engageons sur ce chemin de l'avenir de l'Ordre et de l'Eglise : *«Que notre prière s'étende aussi à tant de Saints et de Bienheureux qui ont fait de la miséricorde la mission de leur vie. Cette pensée s'adresse en particulier à la grande apôtre de la miséricorde, Sainte Faustine KOWALSKA. Elle qui fut appelée à entrer dans les profondeurs de la miséricorde divine, qu'elle intercède pour nous et nous obtienne de vivre et de cheminer toujours dans le pardon de Dieu et dans l'inébranlable confiance en son amour»* (*Misericordiae Voulus*, 24).

Abbé Czeslaw SULKOWSKI
Prieur de la Province



(Promotion Sainte Faustine. Cliché Chantal CRANSAC)



Le mot du Prieur Coadjuteur de la Province



(Monsieur le Chanoine Michel CAMBON)

La prière pour les défunts : nécessité ? illusion ?... Ou bien plutôt une exigence de l'amour !

Le mois de novembre est traditionnellement voué à la prière pour les défunts. Est-ce parce qu'il amène avec lui une certaine tristesse diffuse, est-ce parce que les feuilles achèvent de tomber et que le temps gris s'installe, que le mois de novembre est devenu «celui des morts» ? Il faut pourtant se rappeler qu'il commence par une fête de la lumière, une commémoration joyeuse de la sainteté et de tous les saints. Ceux dont on connaît les noms, et aussi la foule immense des saints ignorés des hommes et que Dieu seul connaît. La fête de Toussaint et la commémoration des fidèles défunts le 2 novembre sont si proches que beaucoup les confondent. Mais ce qui les rapproche est bien davantage qu'un voisinage de calendrier.

La fête de Toussaint marque la victoire de l'amour de Dieu : amour de Dieu pour les hommes et amour des hommes pour Dieu. La prière pour les défunts est plus qu'un devoir de la vie chrétienne, elle en est une composante essentielle. *«Dieu est amour», nous dit saint Jean. Toute vie chrétienne est amour : «tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit ; et ton prochain comme toi-même»* (Luc, 10,27). Qui est mon prochain ? Le prochain, nous enseigne Jésus dans la parabole du bon samaritain, ce n'est pas seulement notre frère, c'est aussi l'étranger, celui que le hasard ou la providence a mis sur notre route. Tous les hommes portent en eux l'image et la ressemblance de leur créateur. Ce que l'on appelle la «communion des saints» unit par un lien profond, au-delà du temps et de l'espace, tout être humain qui reconnaît en Dieu son Père depuis le premier homme jusqu'au dernier. Cette union dans l'amour nous amène à offrir à Dieu louanges et actions de grâces. Cet acte d'amour est plus fort que tout, la mort est impuissante à l'arrêter. Unis à tous ceux qui nous ont précédés, une même action de grâce nous porte à louer Dieu qui nous sauve et nous appelle à Lui.

Notre solidarité, notre charité, si elles sont authentiques, nous obligent à aider nos défunts qui sont réellement nos proches (même si nous ne les avons pas connus en ce monde) car le lien

spirituel d'amour voulu par le Père n'est pas soumis à la matérialité de la présence physique et temporelle. Certes, le sort de chacun est fixé au moment de sa mort. Nous ne saurions rien imposer à Dieu et les hommes sont responsables de leur choix. En effet, celui qui ne veut pas croire en Celui qui sauve se condamne lui-même. Saint Augustin a dit : *«Celui qui m'a créé sans moi ne peut pas me sauver sans moi»*. Par son amour éternel, Dieu nous a donné la possibilité d'atteindre la joie éternelle. Mais il nous a également donné la liberté de choisir entre le bonheur et le malheur. Pour accéder au bonheur éternel, nous devons accepter concrètement (et non pas seulement en principe, et du bout des lèvres) le don de Dieu ; cela implique de faire ce qu'il enseigne et d'accomplir ce qu'il exige. L'homme orgueilleux ne peut obtenir le salut de Dieu. Il s'exclut lui-même de l'histoire du Salut, car il met son espoir dans ses propres forces et il ne voit pas son besoin vital de Dieu. Mais que deviennent ceux qui tout en ayant fait le choix de Dieu ne sont pas entièrement saints pour être déjà admis dans le Royaume de Dieu ? Les défunts ne peuvent rien pour eux-mêmes et le repentir n'est pas possible dans l'autre monde s'il n'a pas été fait dans celui-ci. Il est certain que la prière des vivants pour les défunts contribue à leur purification et Dieu agit selon son bon vouloir en réponse à la prière des fidèles. Le fondement de la prière pour les défunts est l'amour. Nous prions pour les défunts parce que nous les aimons et que nous souhaitons pour eux le bien suprême qui est Dieu. L'archevêque anglican de Cantorbéry, William TEMPLE, écrivait dans la première moitié du XX^{ème} siècle : *«Nous ne prions pas pour eux parce que Dieu les négligera si nous ne le faisons pas. Nous prions pour eux parce que nous savons qu'il les aime et en prend soin, et nous demandons le privilège d'unir notre amour à celui de Dieu»*. Et c'est encore Edward PUSEY, un autre anglican ami du futur cardinal NEWMAN, qui disait dans son désir d'unité avec l'Eglise de Rome : *«Le refus de prier pour les morts est une pensée si froide, si contraire à l'amour, que pour cette seule raison elle doit être fausse»*. Alors tout au long de ce mois de novembre nous pouvons dire avec toute l'Eglise : *«Donne-leur, Seigneur, le repos éternel Et que brille sur eux la lumière de ta face. Qu'ils reposent en paix. Amen»*.

Abbé Michel CAMBON
Prieur Coadjuteur de la Province



(Messe d'Action de Grâce. 25 septembre 2016. Cliché Philippe CABIDOCHÉ)

ACTIVITES DE LA LIEUTENANCE DE FRANCE



(Les nouveaux chevaliers de la promotion Sainte Faustine. Cliché Philippe CABIDOCHÉ)

Cérémonies d'adoubements et d'investitures à Paris (23, 24 et 25 septembre 2016)

Comment dire ici en quelques phrases ces moments majeurs de notre Ordre, particulièrement pour les 34 nouveaux impétrants accueillis, bien sûr, mais aussi pour nos confrères, dames et ecclésiastiques présents ?

D'abord par le sens des interventions, des discours et des gestes, certes protocolaires, mais liés au sens profond de l'engagement et du renouvellement de nos promesses pour notre Ordre, et de ses fondamentaux axés sur l'action pour la Terre sainte et plus largement encore, dans l'enracinement et dans le mouvement au sein de nos églises et de notre Eglise.

Ensuite par la présence fidèle et remarquée des personnalités majeures de notre Ordre dans ces cérémonies. En présidant la veillée d'armes et de prière, en notre église capitulaire saint Leu Saint Gilles pour la quatrième année consécutive, après Rome, Paris-Évry et Toulouse, S.E.R. Mgr FRANCO, assesseur de l'Ordre confirmait totalement ce signal fort donné à notre Lieutenance. La présence quasi affective de S.E.R. Mgr SHOMALI, évêque auxiliaire du Patriarche latin de Jérusalem, lui aussi particulièrement fidèle à nos cérémonies, et pour la première fois, de S.E.R. Mgr GEMAYEL, évêque de l'éparchie de Notre-Dame-du-Liban de Paris des maronites en France, montre bien les liens qui se développent entre nos églises. Son Excellence le comte BORROMEO, gouverneur général de l'Ordre, participait aux côtés de notre Lieutenant à cette veillée, témoin régulier de son attachement à la France.



(Mgr FRANCO dans l'église capitulaire de Saint Leu Saint Gilles. Cliché Philippe CABIDOCHÉ)

Avant la bénédiction des manteaux, dans son homélie Mgr FRANCO, fit un parallèle émouvant autour de la miséricorde. Impossible de ne pas noter ici la corrélation à la récente lettre du Cardinal Grand Maître à l'ensemble des chevaliers et dames de France, qui appelle chacun et chacune à la réconciliation et à l'union au sein de notre Ordre. Pourquoi souligner ce trait ? Parce qu'il fut le ton dominant de ces journées et ressenti comme tel... Une veillée très recueillie, très priante et même poignante, pour tous, mais avant tout pour les nouveaux investis et adoubés.

Lors du chapitre dans les mêmes lieux, nous avons noté au cours du compte-rendu de notre secrétaire Philippe RADAL, l'hommage appuyé à notre Président de Province et aux organisateurs, réalisateurs et participants des adoubs toulousains de 2015.



(Compte-rendu de Philippe RADAL. Cliché Philippe CABIDOCHÉ)

En exergue, la veillée d'armes unique et majestueuse de saint Sernin, le carré devant la cathédrale saint Etienne, marqué par la sonnerie du gros bourdon. Tous les toulousains s'en souviennent encore ! Et bien sûr, après le cocktail très réussi au Capitole, le dîner au château de Caumont... A la fois reconnaissance et sentiment sincère de gratitude pour ce qui fût un événement marquant de l'année 2015 et au-delà... 350.000 euros auront été envoyés au Grand Magistère cette année !, somme en augmentation constante depuis 2013 : à signaler la quasi absence de frais de fonctionnement réalisé uniquement avec des bénévoles.



(Procession dans la cour des Invalides. Cliché Philippe CABIDOCHÉ)

C'est un soleil très généreux qui illuminait la grande cour des Invalides pour les investitures et adoulements proprement dits : grande cour dans laquelle se forma la longue procession des dames et chevaliers, ceux-ci venus pour leur part plus précisément de la magnifique salle Turenne proche de la cathédrale Saint-Louis, pour réaliser la jonction toujours émouvante des impétrants et des célébrants. Ce sont aussi des instants marquants et nécessaires à la vie de tout chevalier et dame.

Pour les célébrants, en tout premier lieu, outre les personnes déjà citées plus haut, et de façon remarquable (et aussi pour la quatrième année consécutive, autre façon de traduire son lien fraternel vis-à-vis de notre Lieutenance), Son Éminence Révérendissime, le cardinal Edwin O'BRIEN, Grand Maître de l'Ordre ; puis, Mgr Bernard-Nicolas AUBERTIN, archevêque de Tours, nommé consultant par le Magistère et chargé à partir du 8 décembre de diriger la Lieutenance de France avant la nomination d'un successeur à SE Pierre MURRET-LABARTHE. C'est Mgr Luc RAVEL, évêque aux armées (ancien aumônier du 1^{er} Régiment de Chasseurs Parachutistes de Pamiers) qui nous accueille dans sa cathédrale saint Louis, laquelle connut tant de grandes heures au cours des siècles. Pour qui lève un tant soit peu les yeux en ces lieux, il entend résonner encore les *Te Deum*, autant d'actions de grâces, venant après la fureur et le sang des batailles. Nous restent pour marquer l'Histoire, bannières, cornettes et drapeaux, autant d'emblèmes et d'insignes attachés à la dimension militaire et souvent dramatique de ces voûtes.



(Intérieur de la cathédrale Saint Louis. Cliché Philippe CABIDOUCHE)

Effectivement, la majesté et la grandeur des lieux donnèrent à cette cérémonie une densité et une émotion uniques. A noter la présence très remarquée du tout nouveau Grand Chancelier de la Légion d'honneur, le général d'armée Benoît PUGA. La messe fût marquée par une très belle homélie de Mgr RAVEL, passionnée et enflammée autour du thème : «*Chevalier, veilleur, avant le combat qu'impose le monde*». L'évêque aux armées développa dans une vision globale très dynamique et pleine d'espérance, sa réflexion sur la marche dans le temps, l'avancée irrésistible de l'Ordre et bien sûr plus généralement de l'Église, marche ponctuée de cahots, avec en son sein le chevalier, homme de combat, mais aussi en veille, qui annonce, après la lutte, la miséricorde.



(Le Grand Chancelier de la Légion d'Honneur dans la cathédrale Saint Louis. Cliché Philippe CABIDOUCHE)

En cette année jubilaire de la miséricorde, c'est plus qu'un fil rouge, une vraie ligne de vie qui fût évoquée lors de ces journées parisiennes, miséricorde une nouvelle fois appelée par le Lieutenant S.E. Pierre MURRET-LABARTHE en conclusion de la cérémonie d'investiture et ceci en présence du Cardinal Grand Maître. Pour nous chevaliers, dames, le chemin est désormais tout tracé, il n'y en a qu'un et qu'une seule manière de le suivre : en se plaçant sous les auspices de la divine Miséricorde.



(Le chant des dames dans la cathédrale Saint Louis. Cliché Philippe CABIDOCHÉ)

Vous pourrez retrouver par ailleurs la relation, importante, du dîner officiel dans les magnifiques salons de l'Automobile Club de France. Des conditions météorologiques très favorables permirent de profiter des terrasses offrant une vue exceptionnelle sur l'esplanade de la Concorde.



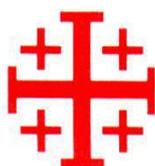
(Madame Christine MURRET-LABARTHE et le général Benoît PUGA. Cliché Philippe CABIDOCHÉ)



(Intérieur de l'église Saint François-Xavier. Cliché Philippe CABIDOCHÉ)

Enfin, dernière étape des adoulements et des investitures, la cérémonie d'action de grâces se déroula le dimanche matin dans l'église Saint François-Xavier, à l'occasion de la messe paroissiale de 11 h 30. Une importante délégation de notre Province de Toulouse a participé à ces solennités. Adoulements Paris 2016 ? des moments très forts, et un très beau chemin ouvert devant nous tous... Allons-y !

Marc DUTRENOIS
Responsable de la Commanderie Notre Dame de Sabart



LA VEILLEE D'ARMES



(Intérieur de l'église capitulaire. Cliché Philippe CABIDOCHÉ)

De la veillée d'Armes 2016 à Saint Leu Saint Gilles

Le passage, cette semaine d'octobre, des reliques de Sainte Faustine à Toulouse renforce, dynamise, ravive notre engagement récent au sein de l'Ordre du Saint Sépulcre de Jérusalem. En effet, notre promotion porte son nom, et avec l'aide du saint Esprit, nous espérons du plus profond de nous-même, Miséricorde et Paix, qui sont tant espérées. Comme 30 nouveaux «Casques bleus», nous partons, conscients de notre responsabilité, activement, en bataille sur les chemins de l'espérance, dynamisés par la prière et le travail... *ORA* et *LABORA*.



(Les nouveaux impétrants de la promotion Sainte Faustine. Cliché Philippe CABIDOCHÉ)

Laissez-nous vous faire, bien chers confrères, partager et ressentir ce qu'au-delà des formes rutilantes, parfois dangereuses, ce que le Ciel a cimenté lors de la retraite, si riche, de mars à Poissy a été retrouvé, comme un essai transformé à Saint Leu. Nous sommes un groupe fraternel, qui s'est réellement soudé de plus en plus profondément au fil des heures, de la retraite. Il était d'ailleurs difficile de passer à côté avec les talents lumineux, profonds d'esprit, de cœur, et d'âme accompagnés que nous étions par l'Abbé VILLEMEN, de Madame MENAGER et de Monsieur NECKEBROECK. Oui, ce préambule vous fera spontanément ressentir, la joie véritable de nos retrouvailles pour la veillée d'armes, pour affiner cette osmose fraternelle naissante, profonde, sincère et vraie, en pensant à tous moments à la Terre Sainte et à nos frères Chrétiens... brisés, outragés, martyrisés. Parfois il y a des moments, quand le cœur écoute, ou l'on a l'impression que rien d'autre n'existe. Croiserait-on l'Esprit quelques secondes, dans une sorte de ressenti de type *Lectio Divina* ?



(Homélie de Monseigneur FRANCO. Cliché Philippe CABIDOCHÉ)

Après notre retraite, entrer en veillée d'armes, nous faisait à nouveau approcher notre fraternité de corps, notre service pour nos frères de Terre Sainte.

Sans doute y ai-je laissé quelques plumes, non pas seulement celle du Kalam, mais plutôt celle de la «Blanca Paloma» du Rocio que j'aime tant, olé cri le «Rociero» !

Noble lecteur, Mon Cher Confrère, retiens les vibrations de mon cœur tant l'inattendu, la simplicité et la profondeur réelles naturelles m'ont surpris et je les ai aimés...

...sans doute, la, plus de 45 ans de frères Bénédictins et plus de 15 ans de frères Maristes... m'y ont aidé, comme des Archanges d'airain bienfaiteurs bordant les époques...

«NE RIEN PRÉFÉRER A L'AMOUR DU CHRIST»



(Cliché Philippe CABIDOUCHE)

Que ces mots d'amour du Christ montent vers les 21 frères Coptes assassinés... vers ceux qui souffrent terriblement... là-bas... «chez nous»...

A Eux je dédie ces frissons de l'âme bellement ressentis lors de l'ensemble des cérémonies de Saint Leu Saint Gilles.



(Le porte étendard de l'Ordre. Cliché Philippe CABIDOUCHE)

Christian LIGER
Chevalier de la Commanderie Saint Sermin



(Christian LIGER. Cliché Philippe CABIDOUCHE)

CEREMONIES D'ADOUBEMENTS



(Intérieur de la cathédrale Saint Louis des Invalides. Cliché Philippe CABIDOUCHE)

Cérémonies d'adoubements et d'investitures dans l'Ordre du Saint Sépulcre.



(S.Ém.R. le Cardinal O'BRIEN, Mgr Bernard-Nicolas AUBERTIN, Mgr Luc RAVEL.
Cliché Philippe CABIDOUCHE)

Ce n'est pas sans une émotion certaine que les 34 impétrants de la promotion Sainte Faustine KOWALSKA, de la Lieutenance de France, se sont donnés rendez-vous ce samedi 24 septembre 2016, en la cathédrale Saint Louis des Invalides. En effet, le «La» avait été donné le soir précédent, lors de la veillée d'armes et de prière où la gravité des visages exprimait le sentiment fort d'une communion fraternelle, unis dans la prière pour vivre un moment unique. Nous fûmes «pris en compte» par notre vénéré (je n'ai pas dit «vénérable») responsable Monsieur Dominique NECKEBROECK. Celui qui, par son infinie patience, son humour direct et son savoir-être pour replacer l'essentiel au cœur de nos préoccupations, avait gagné notre confiance et notre estime, nous fit un dernier «brief opérationnel» tout en phase avec le lieu où allait se dérouler la cérémonie ! Ce fut ensuite Monsieur l'Abbé Laurent VILLEMIN qui nous emmena dans sa prière et ses paroles apaisantes renforcer notre recueillement afin d'aller, «humblement mais sans crainte» vers le sacrement que nous allions recevoir. La longue procession des dames et chevaliers précéda celle des impétrants, puis celle des célébrants. S.Ém.R. le Cardinal O'BRIEN était précédé par LL.EE.RR. Mgrs Antonio FRANCO, Assesseur de l'Ordre et Bernard-Nicolas AUBERTIN, Archevêque de Tours, Luc RAVEL, évêque aux armées qui nous accueillait dans sa cathédrale, Maroun-Nasser GEMAYEL, évêque de l'éparchie de Notre-Dame-du-Liban de Paris, et William SHOMALI, évêque auxiliaire du Patriarche latin de Jérusalem, ainsi que de nombreux prêtres. Le général d'armée Benoît PUGA, nouveau Grand Chancelier de la Légion d'Honneur, arborait sur son uniforme, outre le cordon de la Légion d'Honneur et les plaques des ordres nationaux, la plaque d'or du Mérite du Saint-Sépulcre. Il était accompagné par son épouse. De la Grande Chancellerie de la Légion d'Honneur, participaient aussi le général LAPORTE-MANY, directeur de cabinet, et François SOURD, chef de cabinet. Le gouverneur des Invalides, le général d'armée Bertrand RACT-MADOUX, avait pris place dans le chœur. C'est en chantant le *Lauda Jerusalem Dominum* que nous sommes entrés dans la cathédrale, où avaient déjà pris place les familles ou/et des proches. Que dire de ce moment où entrant dans la nef, mon regard croise l'autel où nous allons être adoubés et au même moment, la voute où flottent ces drapeaux pris à l'ennemi ? C'est un sentiment confus qui en ressort, où se mêlent la responsabilité de l'engagement du futur soldat du Christ et la fierté d'appartenir à une longue lignée de militaire...



(Cliché Philippe CABIDOCHÉ)

La solennité du lieu a du très certainement accentuer ce ressenti ! Heureusement, les précieux conseils de l'Abbé VILLEMIN m'aident à me recueillir et surtout à me recentrer sur la promesse de rester fidèle à l'idéal du chevalier du Saint Sépulcre, tout au long de ma vie. Mgr Luc RAVEL prononça un mot d'accueil et évoqua sa joie de recevoir S.Ém.R. le Cardinal O'BRIEN, dont il rappela qu'il avait été l'évêque aux armées des Etats-Unis.



(S.Ém.R. le Cardinal O'BRIEN, Mgr Bernard-Nicolas AUBERTIN, Mgr Luc RAVEL. Cliché Philippe CABIDOCHÉ)

C'est ensuite que commença la cérémonie proprement dite de réception des impétrants suivant un rite immuable. Lorsque je fus appelé et que je m'agenouillais devant le Cardinal O'BRIEN, sa bienveillance me saisit. Lorsque l'épée se posa sur mon épaule, je cru que le temps était suspendu et quand on me revêtit du manteau, j'eus un sentiment de sérénité. Que dire ensuite des mots échangés en silence avec Son Eminence via nos regards ? Nous employons souvent l'expression «gravé dans le marbre»... Je pense que ces moments-là sont gravés ailleurs sur un support inaltérable et indestructible ; la Foi ! Et quelle belle conclusion lorsque vous recevez l'accolade du Lieutenant de France, qui vous souhaite la bienvenue dans l'Ordre, une nouvelle et belle famille complémentaire qui est heureuse de vous accueillir.



(Cliché Philippe CABIDOCHÉ)

La prière allait se prolonger avec la Messe de la dédicace de la basilique du Saint Sépulcre. De cette liturgie, nous retiendrons les lectures, avec ce passage d'Isaïe (53, 2-9) sur le Serviteur souffrant, ce passage des Actes des Apôtres (13, 16 a, 26-31) avec le discours de Saint Paul à la synagogue d'Antioche de Pisidie sur les habitants de Jérusalem et leurs chefs qui n'avaient pas su reconnaître Jésus, enfin la page d'Évangile de Luc (Lc 24, 1-12) : les saintes femmes au tombeau, le premier jour de la semaine et les onze qui ne veulent pas les croire...

Monseigneur Luc RAVEL fit une homélie remarquable sur «*le chevalier, veilleur avant le combat qu'impose le monde*» où il rappela que nous sommes au quotidien en guerre contre le Malin et que pendant que Dieu nous propose l'amour, la grâce et l'unité, le monde nous propose la guerre, les armes et la trahison. Il conclut en citant Jean-Pierre CALLOCH, poète breton tué dans les tranchées (symbole fort en ce lieu) et dont «*La prière du guetteur*», écrite en novembre 1916, nous engage à devenir de meilleurs veilleurs.

Les remerciements de SE Pierre MURRET-LABARTHE, Lieutenant de France et la bénédiction solennelle du Cardinal Grand Maître Edwin O'BRIEN, précédèrent la sortie, en très bel «ordre», pour constituer un beau carré dans la cour des Invalides.



(Procession de sortie. Cliché Philippe CABIDOUCHE)

Chacun des nouveaux chevaliers ou dames retrouvaient leurs familles ou amis et pouvaient partager avec eux leurs joies et leurs émotions avant de repartir se préparer pour un beau moment de convivialité qui allait suivre.



(Les dignitaires dans la cour des Invalides. Cliché Philippe CABIDOCHÉ)

Olivier de GENTIL-BAICHIS
Chevalier de la Commanderie Saint Sernin



(Olivier de GENTIL-BAICHIS. Cliché Philippe CABIDOCHÉ)

La soirée de Gala à l'Automobile Club de France (24 septembre 2016)



(Docteur Jean-François et Brigitte GOURDOU. Cliché Philippe CABIDOCHÉ)

À 20 heures, les chevaliers et leurs invités entouraient les nouveaux membres de l'Ordre dans les salons de l'Automobile Club de France (ACF). Une soirée d'une exceptionnelle douceur permet de profiter des terrasses et d'une vue unique sur les plus beaux monuments de la capitale, Place de la Concorde et Invalides, parés de leurs habits de lumière.



(Cocktail dans les salons de l'Automobile Club de France. Cliché Philippe CABIDOCHÉ)

À l'issue du cocktail, qui permit aux chevaliers et dames de se retrouver et d'échanger après les cérémonies religieuses, S.E. Pierre MURRET-LABARTHE, Lieutenant de France, entouré du Cardinal Grand Maître Edwin O'BRIEN et du nouveau Grand Chancelier de la Légion d'Honneur, le général d'armée Benoît PUGA, remit les insignes du Mérite de l'Ordre avant que ne débute le dîner dans la bibliothèque de l'ACF, dans une ambiance particulièrement détendue, joyeuse et chaleureuse. Le Lieutenant de France prit la parole, avant que le dîner ne s'achève, en mettant l'accent sur la nécessité de la réconciliation telle que demandée par le Cardinal Grand Maître, dans sa lettre du 25 juillet 2016, adressée à l'ensemble des chevaliers et dames, et sur la nécessaire adaptation de l'Ordre du Saint Sépulcre à l'évolution du temps.



(Discours du Cardinal Grand Maître. Cliché Philippe CABIDOUCHE)

Prenant à son tour la parole, le Cardinal Grand Maître, de retour de Jérusalem, évoqua la situation particulièrement difficile des chrétiens d'Orient et de Terre sainte. Il forma des vœux pour la mission confiée à S.E.R. Monseigneur Bernard-Nicolas AUBERTIN, dans l'attente de la nomination d'un nouveau Lieutenant de France, tout en soulignant le rôle et l'action méritoires de S.E. Pierre MURRET-LABARTHE.

Monseigneur Bernard-Nicolas AUBERTIN prit alors grand soin de s'adresser à tous les chevaliers et dames, par un tour de tables systématique, demandant à chacun de l'aider dans sa mission et de prier pour lui et pour l'Ordre.

Jacques CRANSAC
Chevalier de la Commanderie Sainte Foy



(Cliché Philippe CABIDOUCHE)



(Cliché Philippe CABIDOUCHE)

MESSE D'ACTION DE GRÂCES



(Cliché Philippe CABIDOCHÉ)

**Messe d'action de Grâces à Saint François-Xavier le 25 Septembre 2016,
26^{ème} Dimanche du temps ordinaire**



(Cliché Philippe CABIDOCHÉ)

L'office est concélébré par Monseigneur Bruno LEFEVRE-PONTALIS, nouveau curé de Saint François-Xavier, et S.E.R. Monseigneur FRANCO, Assesseur de l'Ordre, ainsi, que par de nombreux prêtres et François COUDERC, diacre, de la commanderie Saint Sernin.



(François COUDERC et Mgr FRANCO. Cliché Philippe CABIDOUCHE)

Pour les nouveaux adoubés et dames du Saint Sépulcre, c'était la première fois que nous assistions à une cérémonie avec nos aînés !



(Les nouveaux adoubés avec leurs aînés. Cliché Philippe CABIDOUCHE)

Nous sommes surpris par le grand nombre de paroissiens de la messe précédente et celui aussi important de celle-là.



(Intérieur de l'église Saint François-Xavier. Cliché Philippe CABIDOCHÉ)

La première fois... nous sommes encore maladroits pour ajuster manteaux et mantilles, nos aînés nous aident et la procession se met en marche, il faut même allonger le pas... Nous voilà installés, merci Seigneur, nous voilà chevaliers et dames du Saint sépulcre, nous sommes tes soldats... L'homélie est prononcée par Monseigneur Bruno LEFEVRE-PONTALIS, sur l'évangile de Luc : l'homme riche. Nouveaux chevaliers nous sommes riches d'espérance pour nos frères d'Orient. A la sortie des dizaines de paroissiens qui ne connaissaient pas l'Ordre se sont précipités pour prendre en photo le carré et la nouvelle promotion Sainte Faustine. La religion chrétienne et l'Ordre nous prescrivent l'humilité individuelle, mais elle autorise l'orgueil des institutions, nous sommes fiers. Chante, ô mon âme, la louange du Seigneur ! Je n'ai de repos qu'en Dieu seul, mon salut vient de lui. *«Les événements de ces trois jours sont des maîtres que Dieu nous donne»*, souhaitons qu'ils soient la maturité rapide de nos qualités. *Deus lo vult !*

François MERIMEE
Chevalier de la Commanderie Saint Sermin



(François MERIMEE. Cliché Philippe CABIDOCHÉ)

ACTIVITES DE LA LIEUTENANCE DE FRANCE



(Monseigneur Luc RAVEL, évêque aux Armées. Cliché Pascal BARCENAS)

Le 58^{ème} Pèlerinage Militaire International (Lourdes 22 mai 2016)

C'est désormais une tradition, Monseigneur Luc RAVEL, évêque aux Armées, a invité le Lieutenant de France au Pèlerinage Militaire International à Lourdes, du 20 au 22 mai derniers.



(S.E. Pierre MURRET-LABARTHE et la délégation de l'Ordre. Cliché Philippe CABIDOCHÉ)



(Procession d'entrée dans la basilique saint Pie X. Cliché Pascal BARCENAS)

S.E. Pierre MURRET-LABARTHE était accompagné d'une délégation de l'Ordre en manteaux à la messe du dimanche 22 mai, placée dans le chœur aux côtés de la garde suisse.



(Les chevaliers et dames et les gardes suisses. Cliché Pascal BARCENAS)

Dans son homélie, Monseigneur Luc Ravel a souligné la présence de Jésus à côté de chaque soldat dans l'exercice de ses missions.



(Intérieur de la basilique saint Pie X. Cliché Pascal BARCENAS)

Un moment fort lors de la procession des Offrandes, lorsqu'un officier invalide a apporté son offrande sur un brancard porté par des Saint-cyriens.



(Invalide porté par les Saint-cyriens. Cliché Philippe CABIDOCHÉ)

Philippe CABIDOCHÉ
Responsable de la Commanderie Sainte Bernadette Soubirous

COMMANDERIE SAINT SERNIN



(Basilique Sainte Germaine de Pibrac)

Fêtes et Pèlerinage de Sainte Germaine (12 - 15 juin 2016)

Ce dimanche 12 juin 2016, solennité de la Sainte Germaine de Pibrac et année de la Miséricorde, les fidèles sont invités à accomplir un bref pèlerinage, de l'église Sainte Marie-Madeleine, vers la Porte Sainte de la Basilique Sainte Germaine.

Le père Jean-Marie RUSPIL, curé de Pibrac, était particulièrement heureux d'accueillir, pour la première fois à cette cérémonie, les dames et les chevaliers de l'Ordre du Saint Sépulcre de Jérusalem. Cette journée, placée sous la présidence de Monseigneur Bernard GINOUX, évêque de Montauban, est concélébrée par le chanoine Michel CAMBON, prieur de la province, le père Pierre GRECH, et plusieurs prêtres du diocèse. De nombreux impétrants de la Province sont venus pour honorer la Sainte.

Germaine COUSIN, de Pibrac, est une jeune fille décédée en 1601 à l'âge de 21 ans. Malade et chétive, elle est méprisée par son père qui, au décès de son épouse, se remarie. Sa marâtre ne l'aime guère. Elle est envoyée garder des moutons. Cette enfant pieuse intrigue. Des prodiges accompagnent ses pas, comme celui de traverser un ruisseau sans que sa robe ne soit mouillée. Parfois elle quitte son troupeau pour aller à la messe et jamais une seule bête ne s'éloigne. Tous les enfants du pays la rejoignent dans les prés et elle, qui ne sait ni lire ni écrire, leur enseigne le catéchisme et leur apprend à réciter le chapelet. Cinquante ans après sa mort, on retrouve sous les dalles de l'église, son corps intact accompagné d'un bouquet de fleurs fraîches. Canonisée en 1867, elle est très populaire en France. Chaque 15 juin, la sainte est honorée à Pibrac. Elle est invoquée pour aider les enfants malades et ceux mal aimés par leurs parents.



(Procession de la châsse vers la Basilique. Cliché Jacques PANAS)

A 10 h 15, une douzaine de chevaliers et dames, guidés par le Président de la Province, forment le cortège derrière la châsse renfermant les reliques de Sainte Germaine, suivis par la foule des pèlerins.



(Messe solennelle dans la Basilique. Cliché Colonel Didier DELTOUR)

Franchir la porte sainte est un acte de foi, un acte d'engagement avec les autres : *«comme le Père l'est avec nous»*. C'est l'occasion de prier, se confesser, pardonner, reconnaître la misère et la souffrance, agir avec amour et charité : *«C'est le cœur qui se penche sur la misère»*, nous dit notre archevêque, Monseigneur Robert LE GALL.

Le pape François a souhaité que toutes les cathédrales et sanctuaires ouvrent une «porte de la Miséricorde» durant l'année Sainte. La Basilique Sainte Germaine est par excellence le lieu d'accueil des pauvres : Sainte Germaine, patronne des bergers, est aussi la patronne des faibles, des malades et des déshérités, c'est une occasion de partage exceptionnel.

Une fois la porte Sainte de la basilique franchie, c'est une foule recueillie et attentive qui écoute Monseigneur Bernard GINOUX. Son homélie nous invite à faire confiance, à croire, à entrer dans la miséricorde de Dieu : *«Il n'y a pas de vie chrétienne sans la confiance»*, dit-il, nous devons garder la foi en toute circonstance malgré les malheurs, les échecs, les épreuves de la vie *«Jésus peut nous sauver du malheur et de nous-même»*.

Deux femmes sont l'objet de cette réflexion, l'une, Marie-Madeleine est pécheresse de l'Évangile, l'autre est Germaine COUSIN, la sainte de Pibrac, l'une et l'autre ont été humiliées et rejetées, malades et pauvres durant leurs courtes vies. Elles se sont entièrement données au Christ par leurs abandons, la confiance, l'amour inconditionnel qu'elles lui donnent, elles ont été sauvées ! Pour terminer, Monseigneur Bernard GINOUX, nous cite cette phrase du cardinal SALIEGE à l'intention de sainte Germaine : *«nous l'aimons parce qu'elle mit de grandes intentions à faire de petites choses»*. Il nous invite à suivre cet exemple : *«agir par de petits actes avec beaucoup d'amour plutôt que réaliser de grands actes sans la moindre compassion»*.



(Monseigneur Bernard GINOUX entouré des prêtres. Cliché Ludovic SEREE de ROCH)

La journée se poursuit par un excellent repas pris en commun *AU TEMPS PASSE*, très bonne adresse découverte par le Colonel Didier DELTOUR. Après le bénédicité du père Pierre GRECH, nous avons pu apprécier un délicieux moment de pure convivialité. A notre table, Monsieur Bruno COSTES, Maire de Pibrac, s'est montré particulièrement intéressé et sensible aux valeurs et missions menées par l'Ordre du Saint-Sépulcre.



(Monsieur Bruno COSTES, au centre, parmi les chevaliers, dames et impétrants. Cliché Jacques PANAS).

A 15h30, nous nous sommes retrouvés dans la salle des aînés, mise gracieusement à disposition par la municipalité, pour écouter la conférence du père Pierre GRECH, à laquelle sont venus assister, outre Monsieur le Maire, Madame Cécile MOUTON-DUBOSC, adjointe.



(Conférence dispensée par le père Pierre GRECH. Cliché Ludovic SEREE de ROCH)

Le père Pierre GRECH, ancien secrétaire du Patriarcat Latin de Jérusalem pendant plus de 20 ans et directeur du séminaire de Beit Jala, est intervenu sur le thème : «*Les chanoines du Saint Sépulcre*», sujet de sa thèse soutenue à l'Institut Catholique de Toulouse en 1958. Cette intervention nous éclaire tout particulièrement sur le rôle de protection des chrétiens de Terre sainte dévolu aux Chevaliers du Saint Sépulcre et initialement confié aux Chanoines.



(Monseigneur Robert LE GALL, présidant les cérémonies du mercredi 15 juin 2016.
Cliché Ludovic SEREE de ROCH)

Le mercredi 15 juin 2016, les chevaliers et dames se sont, une nouvelle fois, donnés rendez-vous pour le jubilé des malades et des personnes en situation de handicap. Monseigneur Robert LE GALL, Archevêque de Toulouse, a présidé la messe solennelle célébrée dans la basilique.

Après la procession de sortie, la châsse de la Sainte est retournée dans l'église Sainte Marie-Madeleine.

La journée se termine par les mots de remerciements très chaleureux prononcés par Monsieur le Maire Bruno COSTES, très honorés par cette présence des chevaliers et dames aux cérémonies de Sainte Germaine, pour la première fois, et espérant tous nous revoir à Pibrac.

Rendez-vous a été pris pour les 150 ans de la canonisation de sainte Germaine, l'année prochaine.



(Les handicapés et les malades dans la Basilique Sainte Germaine. Cliché Ludovic SEREE de ROCH)

Pascal BARCENAS
Impétrant de la Commanderie Notre Dame de Sabart

COMMANDERIE SAINTE BERNADETTE SOUBIROUS



(Monseigneur Maurice GARDES avec les chevaliers, dames et sympathisants)

Retraite de Boulaur (27-28 mai 2016)

La retraite de Boulaur (Gers) s'est tenue dans l'abbaye bénédictine, les vendredi 27 et samedi 28 mai 2016.



(Le père Pierre GRECH et le père Czeslaw SULKOWSKI)

Le père Pierre GRECH, de Bétharam, qui fut le Secrétaire Général de la Conférence Episcopale des Pays Arabes à Jérusalem et le directeur du séminaire de Beit Jala (Terre sainte), intervenait sur le thème de la miséricorde dans le cadre de l'année jubilaire, en relation avec les engagements de chevalerie. Le père Czeslaw SULKOWSKI, Prieur de la Province de Toulouse, a présenté sainte Faustine, sœur polonaise de la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame de la Miséricorde canonisée par Jean-Paul II le 30 avril 2000. Ce jour-là, le pape constituait la Fête de la Miséricorde Divine pour toute l'Eglise. Une intervention particulièrement justifiée, en cette année du jubilé de la Miséricorde. Philippe CABIDOUCHE a présenté son film sur Bethléem, réalisé en mars 2016 dans le cadre du jumelage Lourdes-Bethléem.



(Monseigneur Maurice GARDES et le Colonel Serge BRISCADIEU)

Monseigneur Maurice GARDES, Archevêque d'Auch, est revenu sur la rencontre à Cuba entre le pape et le patriarche orthodoxe de Moscou, le samedi 28 mai 2016, et sur le rôle très particulier qu'il a joué dans ce rapprochement, depuis 2007.



(Monseigneur Maurice GARDES et le patriarche orthodoxe de Moscou)



(Les auditeurs des conférences)

Un très grand remerciement à Monseigneur Maurice GARDES, ainsi qu'aux sœurs de la communauté, toujours aussi accueillantes : ces excellentes conditions sont propices à la réflexion et à la méditation. Un grand merci également à Serge BRISCADIEU qui a organisé l'événement avec sérieux et discrétion.

Philippe CABIDOCHÉ
Responsable de la Commanderie Sainte Bernadette Soubirous



(Les sœurs de la communauté de Boulaur)

COMMANDERIE SAINTE BERNADETTE SOUBIROUS



Fêtes de l'Assomption à Lourdes (14-15 août 2016)

30 chevaliers et dames et 1 écuyer, venus de toute la France, d'Italie et de Monaco étaient présents à Lourdes, ce 15 août 2016, pour fêter l'Assomption de Marie.



(Cliché Philippe CABIDOCHÉ)

La procession Mariale du 14 août était organisée dans le Sanctuaire pour des raisons de sécurité. Il faut dire que les moyens de sécurité mobilisés étaient très importants (Poste de secours avancé, hélicoptère, 500 militaires, etc...). Le dispositif rappelait à ceux qui les ont connues, les visites des papes Jean-Paul II en 2004 et Benoît XVI en 2008. D'habitude, cette procession part de l'église paroissiale pour rejoindre le Sanctuaire par les rues de la ville. Accès restreint, circulation interdite, les mesures de sécurité étaient très importantes.



L'Hospitalité Notre-Dame du Salut a mis l'Ordre du Saint Sépulcre à l'honneur en lui proposant une garde rapprochée de la statue de la Vierge lors de la Procession Mariale.



(Cliché Philippe CABIDOUCHE)

Lors de la messe du 15, Lourdes a vu une belle affluence, de plus de 20.000 pèlerins, chiffre particulièrement réconfortant. Dans son homélie, le cardinal BARBARIN a appelé à prier pour la France qui souffre.



(Cliché Philippe CABIDOUCHE)

A l'issue de la messe, 10 chevaliers ont prêté main forte aux hospitaliers Notre-Dame du Salut pour raccompagner le cardinal BARBARIN de l'autel à la sacristie, tant sa popularité était grande.



(Le Cardinal BARBARIN. Cliché Philippe CABIDOUCHE)

Une progression difficile, s'apparentant davantage à une mêlée de rugby qu'à une procession de sortie. Le cardinal a visiblement pris du plaisir à serrer des mains, bénir ou échanger quelques mots avec les pèlerins.



(Les chevaliers entourant le cardinal BARBARIN. Cliché Philippe CABIDOUCHE)

Après le traditionnel déjeuner des chevaliers, la prière pour la France et le monde, ainsi que le chapelet ont été également des temps de prière très intenses.



(Prière pour la France. Cliché Philippe CABIDOUCHE)



(Cliché Philippe CABIDOUCHE)

La Procession eucharistique a rassemblé une grande foule venue accompagner le Christ. Au moment de l'envoi, les jeunes du Pèlerinage national ont drapé l'autel de la basilique saint Pie X des couleurs de la France.

Philippe CABIDOUCHE
Responsable de la Commanderie Sainte Bernadette Soubirous

COMMANDERIE SAINTE FOY



(Vue du sanctuaire de Rocamadour. Cliché Chantal CRANSAC)

Fêtes de la Saint Louis à Rocamadour (6 août 2016)

Exceptionnellement, c'est le 6 Août 2016 et non le 25, que fut commémorée la visite de Louis IX (Saint Louis) qui vient avec sa mère la reine Blanche de Castille et ses frères, prier en ce haut lieu de pèlerinage, pour le bonheur de la France. Nombreux étaient les pèlerins, en provenance du Lot, de la Corrèze, du Cantal, de la Haute-Vienne, des Yvelines, de l'Hérault, du Gard et d'ailleurs sous ce beau soleil du Quercy, à rejoindre le traditionnel pèlerinage de Gramat à Rocamadour sur une douzaine de kilomètres. L'accompagnement spirituel était assuré par l'Institut du Christ Roi souverain de Baladou.



(Cliché Chantal CRANSAC)

Comme chaque année, mais de plus en plus nombreux une dizaine de chevaliers du Saint Sépulcre, autour d'Alain LEDUC, responsable de la commanderie Sainte Foy, participaient à la première messe solennelle chantée en la basilique Saint-Sauveur par le chanoine Florian BRAUN, ordonné le mois précédent par S.E.R. le cardinal Raymond Leo BURKE, responsable spirituel de l'Ordre de Malte. Une très belle prédication fut donnée par son jeune confrère d'ordination, le chanoine Martial PINOTEAU.



(Cliché Chantal CRANSAC)

Jacques CRANSAC
Chevalier de la Commanderie Sainte Foy



(Cliché Chantal CRANSAC)

COMMANDERIE NOTRE DAME DE SABART



(La jonchée. Cliché Bérangère de SMET)

La Jonchée de Lézat Sur Lèze (12 juin 2016)

Qui, parmi nous, ne se souvient des «*fêtes Dieu*» d'antan ? Le Saint Sacrement parcourant les rues de la ville, cantiques et chapelet alternant avec les stations, les enfants semant pétales et fleurs sur le passage du dais parmi une population certes composite mais dans l'ensemble recueillie. Manifestation, procession d'un autre temps ? Pas si sûr... C'est justement ce que vit encore et de quelle manière la jolie petite bastide de Lézat sur Lèze dans l'Ariège. La tradition y est vivace dans les mains de ses habitants, de bénévoles déterminés et du clergé.

Pour ce rendez-vous annuel, la bourgade se pare d'un superbe tapis végétal pour la traditionnelle fête de la Saint-Antoine. Cueillies la veille et conservées à la fraîcheur, choisies dans jardins, champs et arbustes aux alentours et disposées sur l'exceptionnel chemin que la procession foulera. Ephémères et fragiles, ces fleurs symbolisent ainsi l'émouvant hommage de l'humain au divin... Autour de la procession du dimanche matin sur la jonchée qui court les rues sur plus de 700 m, ponctuée d'autels, la cité se retrouve en osmose pour la célébration de son saint patron, témoin le succès populaire rencontré par une fête religieuse aussi caractéristique, réussite difficilement imaginable par les temps qui courent. Sous une météo favorable, ce 12 juin constituait, en l'état, la seizième édition de ces cérémonies, reprises de l'*ancien temps*.



(La foulée. Cliché Bérangère de SMET)

La procession suit un parcours jonché de fleurs installées, donc, le matin même ; dès les premières lueurs du jour, quelque 300 personnes dévouées au saint autant qu'à la tradition se consacrent à la réalisation de ce sentier multicolore pour disposer au sol brindilles, pétales, tiges, corolles. Il y a un côté inspiré pour disposer patiemment et néanmoins en quelques heures avec un talent admirable autant de touches chromatiques en y mettant, c'est sûr le meilleur de soi-même, afin de composer ces magnifiques tableaux. Auparavant, les organisateurs tracent sur la chaussée les emplacements de ces chefs-d'œuvre éphémères. Entrent en jeu ensuite, les riverains, qui s'expriment sur un rectangle délimité et dédié. Un véritable exploit esthétique et une performance chronométrique qui nécessite l'appui du... ciel ! Madame Angéline MORLAT, qui préside l'Association, maître d'œuvre, ressent à l'approche du jour «J» une montée d'adrénaline aisément compréhensible. Investir l'espace public, ne serait-ce que pour quelques heures, respecter le travail et la réalisation des habitants et riverains, dans le cadre, certes, d'une belle tradition et pour des raisons religieuses, c'est de nos jours devenu exceptionnel. Le reste, le ciel en décide : *«Mais quand on organise une manifestation à l'extérieur, n'est-ce pas la seule attitude envisageable ?»*. Ce tapis de fleurs courant sur plusieurs rues suit une sorte de boucle. La procession foule, sans concession pour le travail des bénévoles, le parterre décoré, s'arrêtant à trois reprises sur des reposoirs où chants et prières entourent le saint sacrement même si la piété n'obtient pas toujours le recueillement nécessaire. Car c'est aussi, à certains carrefours, en raison du caractère populaire et festif de la manifestation, l'occasion d'une joyeuse bousculade ; pour sa solennité patronale, toute la commune (et la région) est en fête et cela se voit et s'entend ! Qu'importe si pendant quelques dizaines de minutes, le Christ réunit comme en Galilée, une *certaine* foule.



(Le père Jean-Marcel JORDANA. Cliché Bérangère de SMET)



(Le dais. Cliché Bérangère de SMET)

D'autres expressions du genre sont effectivement recensées (en Espagne et surtout Italie, mais Lézat compte une forte colonie italienne d'origine rurale venue cultiver les terres de la moyenne vallée de la Lèze dès les années 1930). Ceci dit, la jonchée de Lézat reste exceptionnelle.



(Le Saint Sacrement porté par le père Jean-Marcel JORDANA. Cliché Bérangère de SMET)

Autour du père Jean Marcel JORDANA, curé doyen, qui portait le Saint Sacrement, Monseigneur Jean Marc EYCHENNE, évêque de Pamiers, a tenu à présider la Messe dominicale dans une église comble.

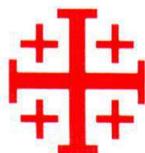


(Monseigneur Jean-Marc EYCHENNE et le père Jean-Marcel JORDANA. Cliché Bérangère de SMET)

L'Ordre était représenté, à la demande du clergé : entourer le dais et assurer un périmètre minimal pour le recueillement tant sur le chemin que devant les autels, voilà notre tâche. Pas évident, mais la jonchée de fleurs de la saint Antoine le mérite amplement ; pour la gloire de Dieu !

Marc DUTRENOIS
Responsable de la Commanderie Notre Dame de Sabart

ARTICLES



CHRETIEN ARABE EN TERRE SAINTE REFLEXION PERSONNELLE.

Le terme «chrétien arabe» pourrait être considéré par l'esprit occidental, comme un oxymore dans lequel les termes semblent contradictoires. Cette contradiction apparente est enracinée dans une compréhension ambiguë de ce que signifie être chrétien ou arabe.

Le terme arabe ne renvoie pas exclusivement aux musulmans, mais comprend également une population chrétienne significative. En outre, tous les arabes ne sont pas des musulmans, ni tous les musulmans, des arabes.

Les arabes chrétiens s'insurgent contre l'esprit occidental et les médias dans leur tentative d'explication de la différence entre un musulman et un islamiste (On se place au niveau de l'idéologie) ou par le fait que les chrétiens arabes constituent l'église d'origine qui existe de manière continue depuis le I^{er} siècle. Cette église a survécu à travers l'histoire coexistant avec une diversité de communautés et confessions.

«L'Église de l'Incarnation : Notre terre est bénie, car elle est le berceau de l'inspiration divine et l'histoire du salut... Elle est la Terre de la Divine Incarnation...», «Le Verbe s'est fait chair et Il a habité parmi nous» (Jn 1: 14). La tradition chrétienne appelle l'Eglise de Jérusalem «la Mère de toutes les Eglises» (Assemblée des Ordinaires Catholiques de Terre Sainte, 2001).

Les disciples de Jésus en Terre Sainte appartiennent à un certain nombre de familles traditionnelles. Les églises orthodoxes sont la grecque, l'arménienne, la copte, l'assyrienne et l'éthiopienne. En outre, il y a six églises catholiques : la romaine «latine», la grecque «melkite», la maronite, l'arménienne, l'assyrienne et la chaldéenne. Il y a les protestants : anglicans et luthériens ainsi que d'autres confessions. Les 13 églises traditionnelles ont juridiction ecclésiastique dans les trois mêmes pays : Israël, Palestine (territoires occupés) et Jordanie. *«Une église de la diversité : l'Eglise de Terre Sainte se caractérise par sa grande diversité ecclésiale. Elle est composée de différentes Églises, chacune ayant sa propre histoire, sa pensée, sa spiritualité, sa langue, son rite et sa tradition» (Assemblée des Ordinaires Catholiques de Terre Sainte, 2001).*

Le nombre total des chrétiens en Terre Sainte est d'environ 400.000, dont la moitié vit en Jordanie, et l'autre moitié en Palestine et en Israël. Il y a 170.000 catholiques. Tous ces chrétiens sont des arabes, et ils appartiennent à la culture arabe et partagent l'histoire arabe (nous faisons une distinction avec les chrétiens hébraïques, les communautés de langue ou les chrétiens étrangers qui travaillent et vivent en terre sainte). *«Numériquement parlant, l'Eglise a été une minorité pendant dix-*

huit des vingt siècles de son histoire. Il y avait bien une majorité du V^{ème} au VII^{ème} siècle, après quoi son statut majoritaire a commencé à décliner. Pour certains historiens, le nombre de chrétiens au début des Croisades atteignait 50 % de la population. Au début du XX^{ème} siècle, il était de 20 à 30 %. Les statistiques d'aujourd'hui admettent que seuls 2,5 à 3 % de la population est chrétienne» (évêque Maroun LAHHAM).

Tous ces chrétiens portent témoignage du Christ dans le pays où il vivait. L'Eglise mère de Jérusalem est un message et un témoin qui parle au cœur de la foi chrétienne. C'est un don et un rappel de son incarnation dans une réalité physique : Nazareth, Bethléem, Jérusalem.

Que voulons-nous dire quand nous parlons d'une identité catholique ? Le mot qui ressemble le plus au mot «identité» est le mot appartenance. L'identité de quelqu'un est son appartenance. L'identité catholique est d'abord l'appartenance à une abstraction, comme la spiritualité, à un idéal ou une doctrine, bien que cette appartenance puisse communiquer tout cela et bien plus encore. Il est, en son cœur, une appartenance à un peuple. Il est une appartenance à un corps, sociologiquement identifiable dans l'histoire, avec sa propre forme et son visage. Cela s'appelle l'Eglise.

L'Eglise est ce lieu humain où nous nous rencontrons, en relation humaine, Jésus-Christ, fils de Marie, le Fils de Dieu. L'Eglise est en fait son corps. Dans la vie de cette communauté nous construisons la communion et communiquons avec les autres. En premier lieu, ces gestes sont les sacrements, la proclamation de sa parole.

Ici, en terre sainte, notre identité catholique signifie que, tout d'abord, bien qu'il existe de nombreux défis, nous sommes un peuple, une communauté visible unie qui appartient à Jésus qui nous rend différents *«Vous serez mes témoins»* (Ac 1, 8). Ce témoignage est notre vocation et notre mission en tant que disciples de «l'Eglise Mère». La Terre Sainte a été appelé le cinquième évangile, et nous «des pierres vivantes», les chrétiens dans les saints lieux sont le sixième évangile. *«Il est vrai que dans ce pays l'Eglise née non de bâtiments ou de pierres, mais de l'assemblée des fidèles chrétiens qui composent la sixième Evangile»* (MANSOUR, 2004).

Le deuxième point essentiel est que nous sommes arabes par identité et par nationalité. Nous sommes pleinement intégrés dans la vie nationale du monde arabe, partageant la même langue maternelle, les luttes pour la paix et la justice. Notre objectif est de protéger notre langue précieuse, admirer notre tradition, conserver notre patrimoine et respecter nos coutumes. Cependant, même si nous sommes des Arabes, notre être arabe n'est pas la totalité de notre être. *«Comme chrétien arabe en Terre Sainte, nous sommes appelés à témoigner de Jésus dans sa terre, dans notre société arabo-musulmane, ainsi que dans la société juive israélienne. Pour ce faire, nous devons dialoguer avec les musulmans et les juifs»* (Sabbah, 2006).

Nous comprenons qui nous sommes, qui sont les autres, et ce que le monde est dans une perspective qui va au-delà du fait d'être arabe. Notre appartenance à l'Eglise crée une sous-culture qui est elle-même un défi à la culture majoritaire de notre société. Par exemple, en tant que communauté ecclésiale, nous faisons souvent des œuvres de bienfaisance qui bénéficient, parfois exclusivement, aux musulmans. Un autre exemple est celui de nos écoles catholiques. De nombreuses familles musulmanes désirent vivement que leurs enfants viennent dans nos écoles. Ces parents musulmans estiment que leurs enfants seront de meilleurs musulmans en venant parmi nous. Nos scouts rencontrent la même dynamique. Notre groupe de scoutisme catholique est connu pour accueillir tous les jeunes de différentes religions et églises. Ils trouvent là une maison et une appartenance qui les aide à être eux-mêmes.

Je pense souvent à la naissance de l'Eglise à la Pentecôte. Je vois notre identité en cours de création. Les apôtres et Marie, qui avait été élevés à connaître Dieu, créateur du ciel et de la terre et de la justice de Dieu et de la vérité, étaient unis. Ils avaient vécu avec Jésus et ne pouvaient qu'être d'accord avec lui quand il s'est identifié à Dieu. Leur expérience a confirmé ce qu'il a dit. Personne ne les regardait et leur parlait comme il l'a fait. Après qu'il les ait laissés, cette chose est arrivée, cette venue de l'Esprit Saint et ils ont commencé à avoir la même expérience d'être ensemble que lorsqu'ils étaient avec lui. Leur communion est devenue l'endroit où ils l'ont rencontré. Ils ont reconnu dans ce qui se passait entre eux, la même vie qu'ils avaient connu en

lui. Ainsi, avec Marie, dirigée par Pierre, ils ont commencé à proposer aux autres exactement ce qu'il leur avait proposé, la vie avec lui, et par lui, par la puissance du Saint-Esprit, la communion avec le Père. Notre identité est formée par l'appartenance au peuple où cela se perpétue.

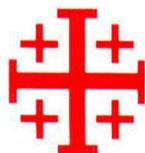
Père Imad Jamal TWAL¹
Administrateur général du diocèse à Jérusalem



(Bédouins 2016. Cliché Philippe CABIDOCHÉ)

¹ Biographie du Père Imad Jamal TWAL : 24.I.1967 : Né à Amman (originaire de Madaba), 20.VIII.1979 : entre au petit séminaire à Beit Jala, présenté par le père Khaled AKASHEH, vicaire à Madaba, 1982 : quitte le Séminaire, 10.IX.1987 : entre au grand séminaire, envoyé par le curé de Madaba, le P. Maroun LAHHAM, 29.VI.1994 : Ordination à Amman (Jordanie), par S.E. Mgr Fouad TWAL, évêque de Tunis, 30.VI.1994 : première Messe à Madaba, 1994 : vicaire à Madaba (Jordanie), 1994 : Aumônier des scouts catholiques en Jordanie, 1996 : Curé de Smakieh (Jordanie), juillet 1998 : curé de Zarqa-Nord (Jordanie), Août 2002 : curé de Shatana (Jordanie) et responsable des jeunes dans le Nord de la Jordanie, Novembre 2002 : curé de Hoson (Jordanie) et de Shatana (Jordanie) et directeur d'école, 2006 : secrétaire assistant du mouvement des Scouts catholiques du Moyen-Orient, Août 2008 : directeur général des Scouts de Jordanie et Directeur général des Ecoles patriarcales de Jordanie, Septembre 2010 : étudiant PHD en Angleterre/Liverpool (Liverpool Hope University in Education), 2008-2010 : Directeur général du LPS – Jordanie, Juin 2012 : Directeur Général du centre OLOPC pour les personnes handicapées, Juillet 2012 : nommé curé de Na'our (paroisse du Sacré Cœur Jordanie) et Aumônier général du scoutisme catholique en Jordanie (2ème mandat), Juin 2013 : Nommé au Centre Notre-Dame de la Paix et professeur à l'Université américaine de Madaba, Août 2014 : Nommé Administrateur général du diocèse à Jérusalem.

ARTICLES



LES RACINES DE L'ORTHODOXIE ET LA RUPTURE DU 16 JUILLET 1054 A CONSTANTINOPLE

A titre d'ouverture et de cadre pour notre réflexion de cette année sur les Eglises orthodoxes, voici une introduction à la naissance et à l'évolution de l'orthodoxie en général. Deux champs de réflexions s'ouvrent à nous :

- 1° la naissance de l'«orthodoxie»,
- 2° la rupture de 1054 à Constantinople.

«L'orthodoxie se définit étymologiquement comme la «droiture de la doctrine». Le terme a deux sens : le premier exprime le caractère d'une doctrine de foi authentique et pure de toute hérésie. Le second désigne les Eglises d'Orient, séparées de Rome depuis 1054 et qui ont revendiqué pour elles la pleine droiture de la foi chrétienne, de même que l'Eglise romaine a revendiqué le titre de «catholique» et les Eglises de la Réforme celui d'«évangéliques»», Bernard SESBOUE, Croire. Invitation à la foi catholique pour les femmes et les hommes du XXI^e siècle, Droguet et Ardant, 1999, p.556 s. C'est dans ce deuxième sens que nous parlons ici d'«orthodoxie».

1° Pourquoi a-t-on parlé d'orthodoxie dans la première Eglise ?

11. La fidélité à Jésus des premiers témoins allait de soi, mais vite quelques interprétations divergentes de sa doctrine se font jour. Pour se recentrer, on recourt donc aux apôtres et aux évangiles dès leur rédaction. Le problème d'une unité d'adhésion s'amplifie encore avec l'expansion de la foi à tout l'empire romain.

12. Dès le début, les communautés naissantes se structurent et maintiennent des liens entre elles. Ces liens gagnent en efficacité par l'établissement des évêques sur le modèle des préfets impériaux. Des responsables itinérants (Paul, Pierre, les apôtres, des missionnaires) renforcent ces liens qui sont raffermissés par les rencontres de conciles et de synodes dès qu'il y a des problèmes majeurs à traiter.

13. Très vite l'Eglise des II^{ème} et III^{ème} siècles se range progressivement sous cinq grands sièges, selon les capitales de l'empire et dont les titulaires reçoivent le nom de patriarches : Rome, Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem. Chacun de ces patriarcats regroupe plusieurs provinces ecclésiastiques aux mains des métropolitains eux-mêmes en tête d'évêques responsables de leurs villes (évêques suffragants élus par le clergé et les notables locaux). Le patriarcat de Rome dont l'évêque est mentionné comme archevêque devient rapidement prépondérant en servant de référence en cas de conflit entre les autres. La présence initiale de St Pierre et de St Paul et le siège de l'empire expliquent cette primauté. Cependant, dès le départ, les divergences se font jour sur le sens et la portée de cette primauté que Rome fait remonter au Christ lui-même et non à son prestige de la capitale de l'empire.

14. L'apparition du monachisme, tout d'abord en Egypte, va imposer le célibat pour les évêques. Cependant une nouvelle donnée arrive et trouble l'universalité de la structure précédente. Par l'édit de Milan (313) en faveur de la liberté du culte, Constantin établit un empire universel qui se veut la réalisation sur terre de la monarchie céleste de l'unique vrai Dieu. En 337, près de

Nicomédie sur la Mer de Marmara dans l'actuelle Turquie, Constantin meurt après avoir reçu le baptême des mains d'un évêque de tendance arienne.

15. Deux pouvoirs se juxtaposent et se partagent désormais le monde, mais les limites de leurs juridictions ne sont pas toujours nettes : le pouvoir impérial aux mains de l'empereur et le pouvoir ecclésiastique représenté par le pape du fait de sa primauté. A la mort de l'empereur Théodose I (378-395), son fils Honorius (395-423) reste en Occident, mais son aîné Arcadius (395-408) s'installe à Constantinople avec le titre d'empereur. Constantinople qui devient ainsi la nouvelle capitale du monde connu. Cette partition répond à l'immensité de l'empire. Pour ce qui est de l'Eglise, dont l'universalité n'est pas en question, l'univers connu se scinde aussi en deux blocs : en face de Rome (occident) on trouve dorénavant les patriarcats orientaux (Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem). Alors commence une dérive mutuelle déjà induite tant par les groupes ethniques concernés et leurs histoires, que par la disparité de leurs appareils juridiques, par leurs manières de célébrer et leurs dogmes (voir les conciles). Cette dérive a commencé dès avant Constantin. De durcissement en durcissement, puis en affrontements sur la doctrine et les pratiques morale et sacramentelle, le fossé entre les deux hémisphères chrétiens en cesse de s'élargir, allant tôt ou tard vers une rupture. La plus importante rupture sera celle, après d'autres mineures, du drame de Constantinople en 1054.

2° la crise du Filioque et la rupture majeure de 1054 à Constantinople.

Avant 1054, l'Orient avait déjà donné du fil à retordre à Rome. Par exemple, lors de la crise de la controverse pascale au II^{ème} siècle : fallait-il célébrer la résurrection dimanche (Rome et Alexandrie) ou samedi (Asie Mineure, Ephèse) ? ou encore la crise iconoclaste qui fut condamné en 717. Iconoclasme : Nicée II (787) veut garantir la légitimité du culte des images que l'Orient refuse sous la pression de l'islam (empereur byzantin Léon II). Le pape Etienne III, au synode du Latran de 769 rétablit le culte des images. En 843 restauration solennelle de l'image du Christ à l'entrée du palais impérial. Les iconophiles ont triomphé. Une affaire plus grave fut celle de la controverse autour du «Filioque» (et du Fils).

21. Il n'est pas possible en si peu d'espace de résumer un débat qui a occupé des conciles et des siècles et qui n'est encore résolu. Le «Filioque» auquel St Augustin a donné sa formulation actuelle est devenu un lieu commun dans la théologie latine. L'expression est un additif que Rome et Constantin (surtout) avaient inséré (de force) au Credo de Nicée-Constantinople (381) qui fut finalement accepté par l'Eglise romaine vers 1013. Les livres carolins en développent la doctrine et commencent à attaquer les Grecs au sujet du Saint Esprit, car c'était lui qui était en cause ! Le pape Léon III, qui a sacré Charlemagne empereur à Rome en l'an 800 autorise la doctrine du Filioque mais refuse son addition au symbole de Nicée par opportunité et il ne veut pas qu'on le chante à Rome : *non cantamus, sed legimus* (Nous ne chanterons pas le Filioque, mais nous le lisons). Outrepassant la consigne, des moines francs viennent chanter le Filioque à Jérusalem et provoquent le désordre : c'est le début de la querelle entre Latins et Orientaux (grecs). Jusqu'aujourd'hui, nous chantons la formule dans l'Eglise latine : *Et in Spiritum Sanctum, Dominum, et vivificantem : qui EX PATRE FILIOQUE procedit*. C'est donc une définition de la divinité, de l'origine (du Père simplement ? ou du Père et du Fils = procession d'un seul principe ? et que signifie procedit/procède ?) et quel est le rôle du Saint Esprit ? C'est là un point central de la théologie trinitaire de saint Augustin.

22. Les églises orientales n'ont pas suivi cette option romaine et ce point de différence fut la plus grosse pomme de discorde entre l'Orient et l'Occident. Sous le pontificat du pape Nicolas I (858-867), soucieux de faire prévaloir la conception romaine du pouvoir du pape sur l'Eglise universelle, monte sur le trône de Constantinople le patriarche Photius (858-867 et 877-886), homme cultivé et zélé pour l'Eglise. Avant sa promotion, alors qu'il est encore laïc, il sort le «Myrionbiblon» ou «Bibliothèque» des 279 ouvrages qu'il a lus avec une certaine critique qu'il présente à son église. Devenu patriarche, Photius a va évangéliser les peuples slaves des Balkans

et les Russes. Il découvre ainsi que les missionnaires de Rome enseignent aux slaves la doctrine latine sur l'origine du Saint Esprit selon le Filioque : il procède du Père ET du Fils. De connivence avec l'empereur Michel III, il convoque un concile à Constantinople qui déclare hérétique la doctrine du Filioque et rompt les relations avec Rome. Déchu de son siège à l'arrivée d'un nouvel empereur, il est déclaré anathème par un nouveau concile de Constantinople (869-870) (c'est le 8^{ème} concile œcuménique). A l'avènement de l'empereur Basile I^{er}, un autre concile le réhabilite en présence du légat du pape. Le pape Jean VIII, dans une lettre à Photius, condamne l'addition du Filioque au symbole de Nicée, mais ne blâme pas la doctrine elle-même. Photius, semble-t-il, n'a pas perçu pas cette subtilité, et la communion rétablie entre Rome et Constantinople se maintient encore durant plus d'un siècle. Photius, définitivement révoqué par Léon VI, meurt en 891.

23. Le «schisme» de Constantinople en 1054 (16 juillet). Dans la pratique, si la paix règne, elle est le fruit de bien des compromissions. Ainsi le nom du pape de Rome n'est-il plus commémoré à Constantinople dans les chants alternés (diptyques) des liturgies, ce qui signifie que la communion avec lui est rompue ! On peut trouver différentes explications à cela, la plupart liées à la querelle du «Filioque», mais pas uniquement : de ce ordre sont l'insertion officielle du Filioque dans la profession de foi que le pape Serge IV avait envoyé à Constantinople avec l'attestation de sa prise de possession du trône de Pierre ; également, le chant du Filioque à Rome lors du sacre de l'empereur germanique Henri II ; ajoutons le refus d'autres usages des deux côtés (par ex. le pain azyme pour l'eucharistie selon l'usage romain). Cela va de pair avec le renforcement de l'autorité pontificale, après un affaiblissement notoire de la papauté au X^{ème} siècle : victime de l'aristocratie romaine, soumise à la volonté des empereurs germaniques, avec une notable floraison d'abus intolérables : vente de charges ecclésiastiques, nominations à des fonctions sacrées par des autorités laïques, concubinages des prêtres, etc... la papauté était exsangue. Le pontificat du pape Léon IX (1047-1054) entouré d'hommes de valeur, généralement lorrains, signe une réforme de l'Eglise. L'un de ces hommes est l'ancien abbé de l'abbaye vosgienne de Moyennoutier Humbert, promu par Léon IX cardinal archevêque de Silva Candida. Lui et ses collaborateurs estiment qu'il faut renforcer l'autorité papale pour restaurer l'Eglise latine, et que cette restauration soit universelle, pour l'occident comme pour l'orient. Arrivé en juillet à Rome pour régler le problème, Humbert constate que les «missionnaires» latins s'en prennent aux usages orthodoxes au grand déplaisir du patriarche Michel CERULLAIRE de Constantinople. Ce patriarche leur reproche en retour un certain nombre de pratiques latines : usage du pain sans levain pour l'eucharistie et bien sûr le Filioque ! Le cardinal Humbert, fort de son mandat papal, suggère de faire déposer ce patriarche peu docile. Les choses se gâtent au point que Humbert pose sur l'autel de Ste Sophie la bulle d'excommunication qu'il avait dans ses bagages. A cette excommunication, Michel CERULLAIRE répond par celle du pape et des légats du pape de Rome. Les orientaux ont en effet découvert le dessein latin d'étendre l'autorité absolue et directe du pape sur tous les évêques et les fidèles du monde, même à Constantinople. La rupture était consommée, pour longtemps ! Sans doute cette querelle aurait-elle pu finir autrement. On a discuté de la valeur juridique du geste de Humbert : quand il pose sa bulle d'excommunication sur l'autel de Ste Sophie, le pape Léon IX est mort : on se demande aujourd'hui si le mandat qu'il avait donné à Humbert était encore valable (la mort éteint toute procédure !) ? Par ailleurs, la possibilité d'une entente vient d'être donnée neuf siècles après les événements, quand, en 1965, lors de la rencontre entre le pape Paul VI et le patriarche Athénagoras à Jérusalem : alors les excommunications de 1054 ont été déclarées levées et une nouvelle étape est devenue possible dans les relations entre les Eglises sœurs d'Orient et d'Occident ! On sait comment l'Eglise catholique a continué son chemin, parfois cahin-caha, du fait de sa structure hiérarchique ferme. Il n'en alla pas de même pour l'Eglise orientale, qui s'est rapidement morcelée, mais reste groupée tout de même sous les grands patriarchats (Athènes, Moscou et surtout Constantinople) qu'on peut déclarer «autocéphales» (ayant leurs têtes' propres). En fait, la scission fut définitive après le sac de Constantinople en 1204 par la IV^{ème} croisade. Aujourd'hui, les orthodoxes de toutes

tendances sont 200 millions dans le monde en Grèce, Bulgarie, Roumanie et surtout en ex-URSS (50 %). Ils reconnaissent les 7 premiers conciles œcuméniques (Nicée en 325), mais non Constantinople (381), ni les conciles œcuméniques suivants, par exemple Vatican II. Sur le plan de la doctrine, peu de choses (mais importantes) les séparent des catholiques :

1° l'infailibilité du pape,

2° la conception immaculée de Marie (sur fond de théologie du péché originel),

3° le Filioque.

Réflexions sur les ressorts profonds de la séparation orient-occident.

On voit que la théologie de l'Esprit Saint a servi de déclencheur à cette crise. On peut cependant entrevoir d'autres éléments de scission. En voici quelques-uns qui demanderaient une étude plus poussée :

1. La disparité des communautés croyantes. L'orient n'est pas l'occident, nous le constatons tous les jours. Il est certain qu'en occident la civilisation grecque portée sur la philosophie et la logique du raisonnement et de l'agir ne correspond pas bien à l'attitude plus mystique des orientaux.

2. Rome a sans doute poussé trop loin la mise en place du pouvoir (différent du service d'unité !) et de l'uniformité doctrinale, liturgique et canonique ! De ce fait, Rome était embarquée dans une structure sociale et politique laïque et profane (les Etats du Vatican) au détriment d'une évangélisation des âmes et d'une pauvreté évangélique réelle, que nous redécouvrons aujourd'hui avec le pape François. Le service d'unité était devenu une quête d'uniformité !

3. Notre monde actuel a basculé d'un excès de réflexion dogmatique vers une adhésion au Christ Sauveur plus intime et plus intérieur à nous-mêmes (Voir les mouvements charismatiques). Du coup, nos choix de vie et nos engagements prennent une autre dimension que celle d'appartenance purement citoyenne !.. mais également avec des faiblesses !

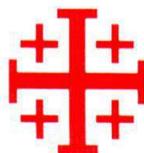
4. Notons que les catholiques et les orthodoxes reconnaissent le même sacerdoce, mais les orthodoxes sont pour l'heure réticents à la concélébration, car, pour eux, la vraie concélébration n'aura lieu qu'à la fin des temps !

Père Raymond KUNTZMANN
Prieur de la Province de Strasbourg



(Icône de la Trinité d'Andrei Roublev v.1410)

ARTICLES



UNE RELIQUE INSIGNE DU CHRIST AU TOMBEAU : LA SAINTE COIFFE DE LA CATHEDRALE SAINT-ETIENNE DE CAHORS. UNE CONVERGENCE PROPHETIQUE DE VENERATION DES LINGES JOHANNIQUES AUTOUR DE LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR

*«Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. En se penchant, il s'aperçoit que les linges sont posés à plat ; cependant il n'entre pas. Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau ; il aperçoit les linges, posés à plat, ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part, à sa place»
(Evangile de J.-C. selon st Jean, ch. 20, v.4 et sq)*

Les temps sont venus d'une vénération pérégrinante globale autour des saints Linges attestant de la Passion, de la Mort et de la Résurrection de Notre Seigneur.

Une résurgence dévotionnelle le 4 octobre 2015 à Cahors...

Le dimanche 4 octobre 2015, en la saint François d'Assise, la cathédrale de Cahors accueillait la foule des fidèles venus prier avec son nouvel évêque, Monseigneur Laurent CAMIADE², consacré en ce grand jour de liesse après neuf mois de vacances du siège épiscopal, Monseigneur Norbert TURINI son précédent pasteur, ayant été nommé à Perpignan & Elne, en terre wisigothe.

Le cérémonial de l'ordination annonçait en ces termes l'orientation profonde à valeur prophétique, que le nouvel évêque désirait magnifier pour son onction : *«La Sainte Coiffe de Cahors... l'un des linges mortuaires de Jésus... est une relique très vénérée et très vénérable qui nous rappelle que Jésus-Christ est mort par amour pour nous et que sa mort n'était pas une feinte. Ayant recouvert la tête de Jésus-Christ, elle peut rappeler l'Esprit Saint qui reposait sur lui (Luc 4,18, cf. Isaïe 61,1), ce qui se transmet dans le ministère apostolique par le geste de l'imposition des mains et l'onction de Saint-Chrême sur la tête du nouvel évêque. La Sainte Coiffe était traditionnellement vénérée à Cahors de façon solennelle au temps de Pentecôte, où l'évêque la montrait à découvert aux fidèles depuis la chaire. Elle sera disposée au pied de l'autel de la cathédrale pour l'ordination. Elle sera ainsi exposée à la vénération des fidèles en ce jour où le Diocèse doit spécialement prier Dieu d'envoyer l'Esprit qui reposait sur Jésus dans l'âme du serviteur que le Père a choisi pour Le faire aimer dans ce diocèse. En particulier, au moment de la prostration, notre évêque sera allongé devant la sainte Coiffe du Christ, symbole très parlant pour s'orienter vers le Père en qui l'ordinand s'abandonne et qui va lui envoyer l'Esprit du Christ Ressuscité»* (Message épiscopal, septembre 2015).

Une telle relique s'inscrit dans un ensemble de témoignages physiques et matériels attachés à la vénération du Christ, singulièrement en Sa Passion. Des convergences dévotionnelles portent un accent eschatologique sur diverses ostensions particulièrement

² Avec une déférente gratitude, je tiens à remercier vivement Monseigneur CAMIADE d'avoir accepté le principe de cette étude en son état certes imparfait, la complétant d'une référence pour aller plus loin dans la réflexion : Pierre MILLIEZ, *La Résurrection au risque de la Science. Étude historique et scientifique des cinq linges sur la mort et la résurrection de Jésus du Linceul de Turin au voile de Manoppello*, Paris, Éditions BoD - Books on Demand, 2015 (2), 364 p.

signifiantes en notre temps si versé dans l'incrédulité. Les vêtements du Christ dont parle avec une insistance prouvant déjà que ces linges ont été estimés majeurs dans leur rôle iconique par l'évangéliste Jean (Jn, 19, 20), ont été de ce fait pieusement et très logiquement préservés dès la Crucifixion puis la Résurrection du Seigneur, et recueillis par les disciples dès les premières heures.

Les épiphanies des «linges du Christ» en ces années 2015 et 2016

La sainte Tunique d'Argenteuil³ : une ostension biséculaire anticipée

Du Vendredi saint, également fête de l'Annonciation⁴, 25 mars 2016, au 10 avril suivant, en la fête de la Miséricorde du Christ, la sainte Tunique d'Argenteuil est proposée en ostension solennelle, comme deux fois par siècle seulement⁵, à la vénération des fidèles de la basilique Saint-Denys de cette cité qui reçoit, depuis douze cents ans, l'insigne privilège d'abriter cet ultime vêtement du Christ avant sa mort, hormis le *perizonium*, linge d'intimité lui ceignant les reins⁶. Il ne s'agit point du manteau écarlate dont Hérode, par dérision en parodie de *regalia* que complèteront la couronne d'épines et le sceptre en roseau (Lc, 19), fit revêtir Jésus par-dessus sa tunique de jour, présenté par Pilate lors des prémices de son procès romain, parodie royale qu'Il portait sans doute encore au moment de la présentation de l'*Ecce Homo* (Jn, 19, 5), mais bien de sa chemise de corps, ultime protection concédée par ses bourreaux après que «*Notre Seigneur fut despoillé de la pourpre et vestu de ses propres robes*»⁷, et jouée aux dés par les bourreaux après la mise en croix. Tissé très vraisemblablement en laine aux fils torsadés très finement, par les mains incomparables de la Vierge Marie, selon la tradition maternelle judaïque, peut-être aidée de quelques saintes Femmes, et conçu *inconsutile*, c'est à dire sans couture, à partir du haut, ce vêtement est en soi un tour de force supposant une technique sur métier très élaborés.

Sorte de blouse droite de teinte brune, au schéma de la plus pure simplicité qui devait arriver à mi mollet sur la haute stature du Seigneur dont on sait par le saint linceul qu'Il mesurait entre 1 m 80 et 1 m 90 (haute stature pour son ethnie), imprégnée du sang versé dans les supplices précédant celui de la Croix, essentiellement la Flagellation, vénérée secrètement dès les premiers chrétiens, la Tunique fut offerte par l'impératrice Irène de Constantinople à Charlemagne au début du IX^{ème} siècle. Ce présent d'une si inestimable valeur, fut vers l'an 800, un cadeau en prémices d'un projet d'épousailles imaginé par le Pape Léon III entre l'impératrice de Byzance et l'empereur d'Aix-la-Chapelle, alors veuf, afin d'unir ainsi les empires d'Orient et

³ Classée parmi les Monuments Historiques en 1978. Une restauration minutieuse a été effectuée pour l'ostension de 2016 par Claire Beugnot, avec une pratique particulièrement respectueuse de conservation du moindre fragment, sinon parcelle, sans aspiration, recueillant le moindre fragment, afin de préserver chaque atome de ce qui a pu appartenir au Seigneur.

⁴ En raison de cette convergence de date, la fête de l'Annonciation sera célébrée exceptionnellement le lundi 4.IV.2016.

⁵ La dernière ostension eut lieu en 1984. Mais Mgr Lalanne, évêque de Pontoise, a décidé l'avancement de cette première ostension du XXI^{ème} siècle, en fonction de la convergence mémorielle et dévotionnelle que représentent le 150^{ème} anniversaire de la basilique d'Argenteuil, le 50^{ème} de la création de son diocèse, et la promulgation pontificale de l'année universelle de la Miséricorde en ces années charnières 2015-2016, pour l'Eglise catholique et le Monde.

⁶ Rien au demeurant ne prouve qu'un tel linge eut existé : la représentation du Christ pouvant être nu demeure non tranchée quant à l'histoire. Zadkine entre autres, en a réalisé dans son dépouillement total, deux statues colossales, à Caylus (Tarn) et aux Arques (Lot).

⁷ Cf. par exemple représentation de la miniature f. 89 de la *Vie de Jésus*, Tours ou Bourges, vers 1470-1480, ms. 0976, Paris, Bibl. Mazarine, f. 001-127v.

d'Occident : projet magnifique, anéanti par la mort d'Irène en 803. L'impérial bénéficiaire confia la Tunique au monastère d'Argenteuil dont sa fille Théodrade est alors jeune prioressse du couvent de la sainte Humilité de l'Incarnation. Continûment préservée dans cette ville, la précieuse relique se vit cependant, pour la dissimuler aux exactions, découpée dans l'urgence en morceaux à la Révolution par un prêtre du lieu ne pouvant la préserver en son entièreté. Désormais, reconstituée depuis le XIX^e s. avec la plus grande partie de ses éléments (certains demeurent toujours absents), d'une couleur assombrie et fragmentée, elle repose enroulée dans un puissant reliquaire⁸, présentant tel le Ressuscité Lui-même, les stigmates des turbulences traumatisantes de son histoire.

⁸ La sainte Tunique est présumée authentique, sans preuve absolue à ce jour mais avec des convergences convaincantes notamment avec les emplacements des taches de sang visibles sur le Linceul de Turin, le Suaire d'Oviedo et la Coiffe de Cahors. Les observations scientifiques n'en contredisent par ailleurs ni la lignée de son parcours historique ni la foi des fidèles. Le Moyen-Âge a été le théâtre de fabrication de fausses reliques. C'est pourquoi, à partir du XVII^{ème} s., l'église catholique a souhaité lever les doutes possibles quant à l'authenticité de la Sainte Tunique. Elle l'a fait tout d'abord en étudiant les textes, qui attestaient de la présence pluriséculaire du vêtement à Argenteuil. À partir du XIX^{ème} s., plusieurs examens scientifiques de la Tunique ont été menés à l'initiative des autorités ecclésiastiques, grâce aux nouveaux moyens techniques disponibles. Ils ont démontré : que la relique est en laine de mouton (1893) ; qu'elle a été colorée selon des procédés en vigueur au Moyen-Orient au début de notre ère ; qu'elle est bien tissée d'une pièce, sur un métier primitif (1882 & 1892) ; qu'elle correspond au type de tissage identifié en Syrie et au Nord de la Palestine au premier siècle ; qu'elle est tachée de sang (1892 & 1932) ; que le sang figure dans le dos et sur les épaules, à l'endroit où aurait reposé la croix (complète avec le *cippe* et non pas seulement le *patibulum*) portée par le Christ lors de l'ascension au Calvaire (1932 & 1934) ; que ce sang est du groupe AB (1986) (présent dans 5 % seulement de la population mondiale. La probabilité d'observer ainsi ce groupe sanguin sur les quatre linges s'établit à une chance sur 8000 !) révélant en particulier, comme sur le Linceul de Turin, le Suaire d'Oviedo (et sans doute même conclusion lorsque l'étude en sera faite sur la Coiffe de Cahors), que le sang de la personne concernée montre une dénaturation exceptionnelle, ou hématurie, des hématies rétrécies, déformées et même déchirées, phénomène ultime dû à une extrémité d'effroi, jusqu'à la détresse de tout l'organisme pouvant même en modifier les cellules, éprouvé par tout l'Être provoquant une anémie traumatique soudaine et majeure, mention bouleversante qui correspond à la sueur de sang mentionnée par l'Évangile (Luc 22, 43-44). Cet élément démontre avec tous les autres, qu'aucun faussaire ne peut avoir imaginé jusqu'en cette indication seules les techniques contemporaines peuvent déterminer. Des datations au Carbone 14, contradictoires, ont été effectuées. L'on sait que la technique manque de fiabilité pour les tissus anciens dont on connaît mal les états de conservation au cours des siècles et dont les pollutions successives faussent les résultats. C'est le cas de la relique de Turin comme de la Tunique d'Argenteuil, qui a été longtemps enfouie, y compris dans la terre en 1793, et probablement mise au contact de matériaux organiques en décomposition au cours de son histoire tumultueuse. Il faut donc relativiser ces résultats. L'examen technique plaide en revanche pour un tissu du I^{er} s. De même, la comparaison des pollens présents sur les reliques étudiées (les compléments demeurent à faire pour la relique cadurcienne) est troublante : sept sont communs aux reliques de la Tunique d'Argenteuil, du Linceul de Turin et du Suaire d'Oviedo. Mieux encore, deux proviennent uniquement de Palestine : ceux d'un pistachier, *Pistacia palaestina* et d'un tamarin, *Tamarix hampeana*. Ainsi, différents examens scientifiques menés sur la Tunique d'Argenteuil plaident pour qu'elle ait été portée par un homme soumis à de grandes souffrances, en Palestine, au 1^{er} siècle de notre ère.



(La Tunique avant sa restauration de 2015. © site Basilique Argenteuil)

La représentation du visage du Christ : un cheminement remontant aux origines de Sa vie publique

Il faut noter parmi les linges vénérés pour avoir adhéré au Corps même du Christ, la première mention de l'existence d'une image physique du Messie miraculeusement «imprimée» de son vivant terrestre, avérée au VI^{ème} s., dans l'antique ville d'Édesse (auj. Urfa ou Şanlıurfa) : le *Mandyllion* ou Image d'Édesse, littéralement «révélé», dans le sens quasi photographique (*écrit avec la lumière*) du terme, suite au miracle de la guérison par Jésus du roi lépreux Agbar V, toparque d'Édesse⁹. Ce *trait pour trait*, ressemblance recherchée donnant le principe du portrait, consiste en une pièce de tissu rectangulaire sur laquelle l'image du Christ (ou Sainte Face mais sans couronne d'épines) s'est imprégnée. Pour l'Église orthodoxe, il s'agit de la première icône (mot grec pour *image*), parangon du principe même d'une telle représentation vivante de la Personne vénérée. Cette figuration révéree fut transportée à Constantinople au X^e s. Le tissu disparaît de la capitale byzantine au cours de la IV^{ème} Croisade (Sac de Constantinople) en 1204, puis réapparaît parmi les reliques conservées par Saint Louis à la Sainte Chapelle de Paris. L'on en perd la trace définitivement lors de la Révolution française. Ainsi, un certain nombre d'images réputées acheiropoïètes (du grec *αχειροποίητα*, littéralement *non fait de main d'homme*), transmettent l'apparence physique de Jésus par des impressions de Son visage ou de Son corps sur un morceau de tissu.¹⁰ Par ailleurs, les outils de la science contemporaine, par-delà celle des supports (tissus, pollens, investigations atomiques, physiologiques,... etc.) permettent d'aller plus loin encore par l'analyse des taches de sang, approchant ainsi du mystère intime de la corporéité et de la physiologie même du Sauveur.

Reliques principales de la Passion même de Notre Seigneur

Déjà dans le Quercy, le privilège de signes éminents

Témoignant de ces linges, portant image ou non du Sauveur, il faut rapprocher, pour le moins dans l'ordre de la vénération et pour l'illustration dévotionnelle du Haut Quercy, de la

⁹ Cf. Nathalie & Robert BABINET, *La partie manquante du Saint-Suaire. Le témoin secret de la Résurrection*, éd. Jean-Cyrille Godefroy, octobre 2001, 102

¹⁰ Dans la plupart des cas, ces images font l'objet d'intenses débats et de spéculations. Certaines images existent sous forme physique, d'autres sont seulement connues par des documents écrits.

sainte Coiffe de Cahors, le saint Bandeau du Christ, linge imposé sur Ses yeux¹¹ lorsqu'Il fut souffleté pendant sa comparution devant Caïphe selon une interprétation des Évangiles, puis lors des outrages de la Dérision imposés par Pilate. Sa destinée paraît étroitement jointe à celle du Saint-Suaire. Cette relique se retrouve selon différentes traditions «invraisemblables» dans la cathédrale de Clermont-Ferrand (III^e s.), puis à l'abbaye Saint-Pierre de Marcillac dans le Lot actuel (IX^e s., d'une donation de Charlemagne ou de Namphase, saint quercynois¹²), puis peut-être avant 1468 ou en 1569 lors du sac de l'abbaye par les protestants, en l'église de Saint-Julien de Lunegarde, non loin de Marcilhac et qui attirait de nombreux pèlerins avant la Révolution. Le reliquaire du saint Bandeau (XIII^e s.) est aujourd'hui conservé au musée d'art sacré de Rocamadour. La tradition¹³ veut également que l'église de Lunegarde possédât un fragment de la vraie Croix.

Les vénération universelles - La Passion et la Résurrection de Notre Seigneur

Ante mortem...

Le Voile dit de Véronique¹⁴ (de *vera icona* en latin : vraie image ou *Bérénice*, du grec *berenike* : porteuse de victoire en grec). Selon la tradition que ne confirment point les Évangiles, le voile de Véronique a été utilisé pour essuyer la sueur du front de Jésus quand Il portait la croix tout le long de la *Via dolorosa*. Sous le règne du pape Paul V, six copies furent faites en 1617. La première, très vénérée au Moyen Âge, est toujours conservée dans la basilique Saint-Pierre de Rome. Très estompée, elle a fait l'objet de peu d'études modernes et l'on manque de photos

¹¹ La plus sublime évocation de ce saint Bandeau se trouve dans la Dérision ou Christ aux outrages, par Fra Angelico, fresque de la cellule 7, couvent San Marco à Florence, circa 1443.

¹² Namphase ou Namphaise, fêté par les catholiques et les orthodoxes le 12 novembre, était un officier très estimé de Charlemagne son probable parent. Après les nombreuses batailles auxquelles il participa, il rebâtit plusieurs monastères, dont celui de Marcilhac-sur-Célé (ou bien peut-être seulement doté), ainsi que l'abbaye de Figeac. Il se retira dans un ermitage de Lantouy près de Cajarc, dans la forêt du Quercy où il creusa de nombreux lacs ou points d'eau à même le roc pour soulager la soif des troupeaux en ces terres pauvres. Il fut tué par un taureau furieux et selon la légende, il lança avant de mourir le plus loin possible son marteau de mineur qui tomba à Caniac-du-Causse (voir même légende pour la fondation de l'abbaye de Tulle, attachée à Rocamadour, par le seigneur du lieu Adhémar des Echelles au IX^e s.) Les moines de l'abbaye Saint-Pierre de Marcilhac-sur-Célé creusèrent une crypte sous l'église de Caniac-du-Causse pour les reliques de Namphase. Ce fut un lieu de pèlerinage très fréquenté au Moyen Âge par les personnes atteintes d'épilepsie.

¹³ Petits Bollandistes (Les), *Vies des saints*, t. V, Paris, Bloud et Barral, 1876, p. 288 et CLARY (Abbé), *Dictionnaire des paroisses du diocèse de Cahors*, Cahors, Imp. Tardy, 1986, p. 179.

¹⁴ Une tradition chrétienne dont le plus ancien témoin connu semble être Bernard GUI (1261-1331) parle dans ses *Sermons* d'une Véronique qui serait morte à Soulac sur mer dans le Bordelais. Elle serait venue en Gaule avec son mari Zachée (le Juste). Après la Grande révolte juive et la prise de Jérusalem (70), Zachée, appelé «Apôtre d'Aquitaine» et sa femme auraient été exilés à Rocamadour. Bernard GUI assimile ainsi Zachée avec saint Amador devenu veuf et ermite et reclus dans une grotte. Bernard GUI attribue à saint Martial appelé au III^e s., «l'apôtre des Gaules» ou également «l'apôtre d'Aquitaine» d'avoir fondé une église en l'honneur de sainte Véronique à Soulac. Cette église avait été ensevelie sous les dunes, mais a été dégagée entre 1860 et 1864.

détaillées. En 1907, l'historien d'art jésuite Joseph WILPERT a été autorisé à inspecter l'image¹⁵. Elle serait le modèle des représentations ultérieures de la Sainte Face.

Le Voile de Manoppello, redécouvert en 1999 par le père Heinrich PFEIFFER dans l'église du couvent des Capucins, est une image de Jésus-Christ imprimée sur un byssus (très précieuse *soie de mer*), voile de 17,5 x 24 cm, à l'origine plus grand. Cette relique de provenance inconnue, peut-être une copie du voile de Véronique, est arrivée à Manoppello (Pescara) dans les Abruzzes en 1506 (ou 1660 ?), apportée par un pèlerin anonyme disparu sans laisser de traces (miraculeuse ?) aussitôt après la livraison au père Giacomo Antonio LEONELLI. Le Pape Benoît XVI a rendu visite au sanctuaire le 1^{er} septembre 2006.

Post mortem...

Les linges funéraires et linceuls sépulcraux du Seigneur¹⁶

L'icône «écrite avec le Sang du Seigneur» dans le Linceul de Turin.

Au printemps 2015, le saint Linceul¹⁷ ou *Sindôn des Synoptiques* a été de nouveau présenté dans la chapelle Guarini de Turin à la vénération des fidèles en ostension extraordinaire, confirmée par la visite du Saint-Père François lui-même tandis qu'il décidait d'un Jubilé universel de la Miséricorde. En 2010 Benoît XVI avait prié devant lui en ces termes : *«Que nous dit le Saint-Suaire ? Il parle avec le sang, et le sang est la vie ! Le Saint-Suaire est une Icône écrite avec le sang, le sang d'un homme flagellé, couronné d'épines, crucifié et transpercé au côté droit. L'image imprimée... est celle d'un mort, mais le sang parle de sa vie. Chaque trace de sang parle d'amour et de vie. En particulier cette tâche abondante à proximité du flanc, faite de sang et d'eau ayant coulé avec abondance par une large blessure procurée par un coup de lance romaine, ce sang et cette eau parlent de vie. C'est comme une source qui murmure dans le silence, et nous, nous pouvons l'entendre, nous pouvons l'écouter, dans le silence du Samedi Saint».*



(Le Linceul de Turin photographié par Giuseppe ENRIE en 1931. Au centre dans rectangle, zone blanche correspondant à la sainte Coiffé intermédiaire. © Site officiel Turin)

¹⁵ Le palais de la Hofburg à Vienne possède un exemplaire du voile de Véronique, authentifié par la signature du secrétaire du pape Paul V. L'image du monastère de la Sainte-Face à Alicante, en Espagne, a été acquise par le pape Nicolas V auprès de parents de l'empereur byzantin en 1453, donnée par un cardinal du Vatican à un prêtre espagnol qui l'a emportée à Alicante en 1489. La cathédrale de Jaén en Espagne en a aussi une copie provenant de Sienna, connue sous le nom de *Santo Rostro*, pouvant dater du XIV^e s.

¹⁶ Les *othonia* en grec. Voir pour aller plus loin, par exemple, P. Egon SENDLER, *Les mystères du Christ, les icônes de la liturgie*. Desclée de Brouwer, 2001 et Léonide OUSPENSKY, *La théologie de l'icône dans l'Église orthodoxe*, Cerf, 1980.

¹⁷ Les *Évangiles synoptiques* évoquent à plusieurs reprises l'usage du Linceul (voir 45 Mc 15, 45,53 Lc 23, 53) mais ne mentionnent jamais un suaire en tant que tel.

Le Suaire ou Soudarion ou encore Pañolón d'Oviedo

D'autres linges complétaient rituellement l'enveloppement funèbre, comme celui qui précédait le bonnet. Celui dont fut enveloppée la tête suppliciée du Seigneur, à même le visage compris, est conservé à la sacristie de la cathédrale d'Oviedo dans une *Arca santa*. Cette bande de toile en lin fin est avec la sainte Coiffe de Cahors, la plus ajustée pour être désignée comme *suaire*. Selon la tradition, tout d'abord conservé à Jérusalem, le *soudarion* aurait quitté cette ville en 614 lors de l'invasion de la Palestine par les Perses. Il serait ensuite arrivé en Espagne après un périple par l'Afrique du Nord et aurait atteint Oviedo en devançant l'avancée des musulmans. Il est exposé trois fois dans l'année : le vendredi saint, le 14 septembre pour la Fête de la Sainte Croix, et une semaine plus tard, pour l'octave, le 21 septembre.

Diverses autres reliques attribuées à Jésus, existent dans le monde¹⁸

Elles sont souvent objets d'affluences anciennes pour des pèlerinages, à l'origine située entre légende (litt. : *ce qui doit être lu pour fixer une dévotion et une médiation*) et véracité historique.

Tout d'abord, le Roseau de la Dérision, qui intéresse plus particulièrement encore une fois le Lot. Divisé en quatre parties, elles sont réparties, selon différentes traditions, dans l'église Saint-Julien de Lunegarde¹⁹, mais aussi à Florence, au couvent d'Andechs en Bavière et au couvent de Watoped du Mont Athos²⁰.

¹⁸ Le plus souvent «fantasmées», attribuées à Jésus depuis sa naissance, des reliques se trouvent un peu partout en Chrétienté. Dans de nombreux cas, il y a des revendications contradictoires d'un vestige unique existant simultanément à différents endroits, multipliant bien évidemment les invraisemblances de leur authenticité. Parmi les plus connues : le monastère de Saint-Paul sur le mont Athos prétend posséder les reliques des Cadeaux des Rois mages ; la cathédrale de Dubrovnik (Croatie), revendique les Langes que l'enfant Jésus portait lors de la présentation au Temple. À divers moments de l'histoire, de nombreuses églises en Europe ont prétendu posséder, en même temps, le saint Prépuce, le prépuce de Jésus ôté lors de sa circoncision. Le saint Omphale se voit conservé au moins à trois endroits différents : Rome, Clermont et Châlons-en-Champagne. La France possède quelques saintes Dents (de lait) : Paris, Versailles, Soissons, Noyon. Les saintes Larmes que le Christ aurait versées lors de la mort de Lazare, furent confiées à l'abbaye de Vendôme. On en trouve aussi à Sélincourt (Somme), Allouagne (Pas-de-Calais), Thiers (Puy-de-Dôme), Chemillé (Maine-et-Loire), Fontcarmot, Saint-Maximin (Var), Orléans. Le couteau, objet bien incongru puisque le Seigneur a «rompu» et non coupé le pain, soi-disant utilisé par Jésus lors de la Dernière Cène, est vénérée au Moyen Âge, selon le *Guide des pèlerins* de Saint-Jacques-de-Compostelle. Un couteau utilisé par Jésus pour trancher le pain a été exposée en permanence dans la Loggetta (entrée) du campanile de Saint-Marc à Venise. En revanche le saint Calice est une relique en elle-même insigne, à ne pas confondre avec le vase ayant recueilli le Précieux Sang du Christ jailli sur la croix, ayant donné naissance à l'épopée du saint Graal et des Chevaliers de la Table ronde relatée par Chrestien de TROYES. Le Saint Calice est le récipient que Jésus a utilisé lors de la Cène pour servir le vin, comme le rapporte l'Évangile de Matthieu (26:27-28) : «*Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude, pour le pardon des péchés.*» Plusieurs «saints calices» ont été signalés. Sur les calices existants, seul le «Santo-Caliz de Valencia» (en la cathédrale) est reconnu comme une «relique historique» par le Vatican, sans affirmer pour autant qu'il s'agit du calice utilisé lors de la Cène. Bien que les papes Jean-Paul II et Benoît XVI aient vénéré ce calice à Valence, il n'a jamais été officiellement authentifié.

¹⁹ qui conserve donc également des reliques de la sainte Croix.

²⁰ En la Sainte Chapelle de Paris, Saint Louis vénérât en particulier la sainte Couronne d'épines portée par le Christ en Sa Passion (Jean 19:12) jusque sur la croix, qui fut échangée

Importance insigne de la Sainte-Coiffe, chaînon manquant du «puzzle sacré» du saint Linceul de Turin

La Sainte-Coiffe²¹, est en effet une relique infiniment précieuse et pour autant trop méconnue²². La tradition attribue à Marie la vénérable réalisation de la Coiffe, comme celle de la

en 1238 par le roi de France qui la désengage auprès des vénitiens, banquiers créditeurs du roi Baudouin II de Courtenay, roi de Constantinople. (le roi ne l'achètera pas, cet objet ne pouvant être vendu) pour 135.000 livres. Elle est toujours vénérée, conservée au Trésor de la cathédrale Notre-Dame de Paris sous la protection des Chevaliers du Saint Sépulcre. Fragments de la Vraie Croix : également contenus dans le trésor de la Sainte-Chapelle. De nombreux sanctuaires en prétendent aussi la possession, dont d'innombrables *staurothèques* ou croix reliquaires de la *vraie Croix* en contiendraient de minuscules fragments. Ces fragments se sont multipliés par contact... L'église de Lunegarde dans le Lot en possède cependant un reliquaire du XIII^e s., avec portion plus vraisemblable. La Scala santa, l'escalier du prétoire de Ponce Pilate, monté par Jésus lors de son procès, aurait également été amené à Rome par sainte Hélène de Constantinople au IV s. La basilique du Saint-Sang de Bruges, en Belgique, revendique la possession d'un peu du sang du Christ dans une fiole qui contient un chiffon imbibé, offert à la ville par Thierry d'Alsace en 1146.

Autres reliques, attachées à l'ultime phase de la Crucifixion :

La sainte Tunique du Christ, donc revendiquée à la fois par la cathédrale de Trèves, en Allemagne, et par l'église paroissiale d'Argenteuil, en France.

La colonne de la Flagellation, où Jésus a été attaché, est revendiquée par plusieurs églises, dont la basilique Sainte-Praxède à Rome.

Le calvaire de la crucifixion, un petit rocher appelé Golgotha, est montré dans l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem. À l'intérieur de l'église se trouve un rocher d'environ 7 m sur 3 m, d'une hauteur de 4,8 m, considéré comme ce qui est maintenant la partie visible du Calvaire.

La Couronne de fer de Lombardie et les Saints Mors de Carpentras et de Milan, supposément forgés à partir des Clous utilisés lors de la crucifixion.

La sainte Éponge tendue avec du vinaigre au Supplicié expirant, dans la basilique Sainte-Croix-de-Jérusalem à Rome, mais aussi à la Sainte Chapelle de Paris

La sainte Lance, dont Longin le soldat romain (en aucun cas le Centurion de la Parabole in Luc, 7, 1-10, parfois confondu) a percé le côté de Jésus en croix, afin de s'assurer de Sa mort, à la Sainte Chapelle également.

L'authenticité de certaines de ces reliques est mise en cause. Par exemple, en ce qui concerne les «saints Clous» rapportés par l'impératrice Hélène, la *Catholic Encyclopedia* se pose la question, longuement débattue de savoir si le Christ a été crucifié avec trois ou quatre clous : «*On ne peut que douter sur l'authenticité de ces trente ou plusieurs saints clous qui sont encore vénérés, ou qui ont été vénérés jusqu'à une époque récente, dans les trésors tels que celui de Santa Croce à Rome, ou ceux de Venise, Aix-la-Chapelle, l'Escurial, Nuremberg, Prague, etc. La plupart étaient probablement au début présentés comme des copies qui avaient touché des clous plus anciens considérés comme réels*».

Enfin, l'on pourrait également pour vénérer les reliques du Christ depuis Son enfance, avoir du *saint Foin* ayant garni la crèche, de *saints Cheveux*, jusqu'au *saint Linge du Lavement des pieds*, aux *saintes Lanières des fouets de la Flagellation* par exemple. Certains excès en effet entachent l'abondance de ces saints «souvenirs»... En revanche, quid du *perizonium* ceignant les reins du Christ en croix qui pourtant, pourrait avoir été recueilli plus vraisemblablement ?

²¹ ou *soudarion* comme le suaire d'Oviedo, en grec & *pathil* en hébreu.

²² L'historien Jean-Christian PETITFILS par exemple, auteur de l'excellent Dictionnaire amoureux de Jésus-Christ, Plon, 2015, qui évoque la Tunique d'Argenteuil en lien avec le

Tunique. Actuellement tenue au secret dans la chapelle Saint-Gausbert de la cathédrale Saint-Étienne, rarement ouverte au public, l'auguste Coiffure *post mortem* fait donc partie des *othonia*, ces linges rituels de l'ensevelissement dans la tradition hébraïque en l'occurrence²³. À cette époque, tandis que le linceul était maintenu avec des bandelettes transversales et que des parfums étaient répandus notamment sur les textures les plus proches du corps, les Juifs couvraient le chef du mort avec un linge conformé au volume de la tête et servant également de mentonnière (cette partie étant sans doute renforcée d'une mentonnière indépendante) grâce à une partie rubanée ou soutache permettant la liaison, celle-ci ayant pour fonction de tenir fermée la mâchoire que la mort et surtout pour le Christ, la torture, avaient laissée affaissée.

L'importance de ce couvre-chef mortuaire doit être reliée ontologiquement avec le linceul de Turin. En effet, celui-ci présente une zone blanche correspondant à l'arrière du crâne, aux joues, aux oreilles et au cou du Seigneur : c'est à cause de la présence de cette coiffure spécifique qui elle, est bien ensanglantée sur ces parties, y compris la zone correspondant à la présence d'une couronne d'épines... ! Les tache de sang sont dès lors à rapprocher de celles du *Suair* d'Oviedo. La Coiffe ou *soudarion* johannique, de couleur bistre, sans doute écrie à l'origine, apparaît bien comme l'un des linges mortuaires utilisés pour l'ensevelissement de Jésus-Christ, possédant les caractéristiques des coiffes des premiers siècles (matière, forme, coupe, soutache la bordant et retenue par petit bouton, coutures). Elle évoque, en quelque sorte, le pavillon ou voile dont le ciboire est recouvert lorsqu'il contient les saintes espèces.

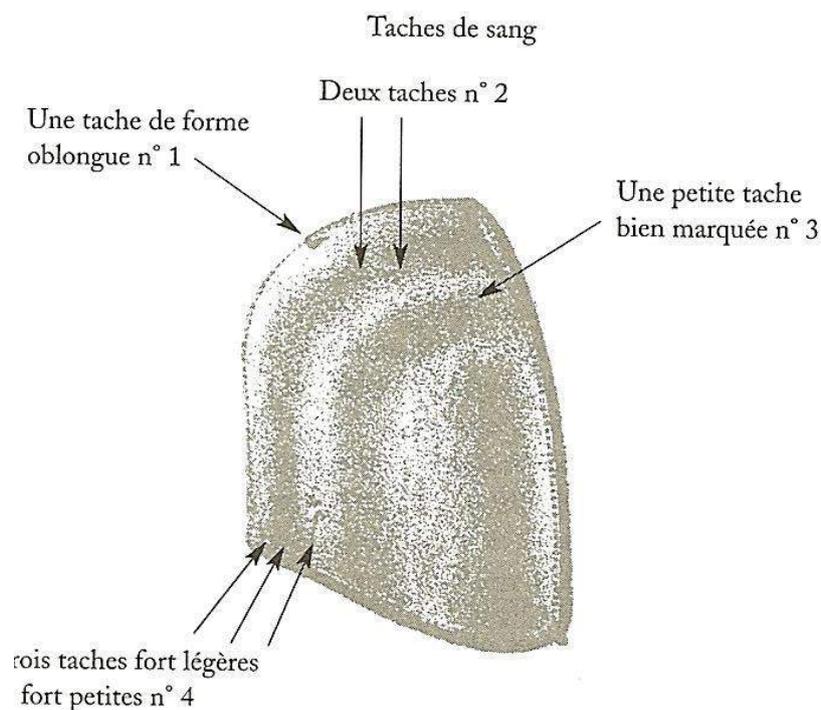


Planche I – Extérieur de la sainte Coiffe
côté droit

linceul de Turin et le *sudarion* d'Oviedo, semble totalement ignorer l'existence de la sainte Coiffe de cahors, qu'il n'évoque pas davantage dans une émission sur KTO présentant l'ostension d'Argenteuil, 23 mars 2016, en présence de Monseigneur LALANNE.

²³ L'historien Jan WILSON, spécialiste britannique du Linceul, confirme que la loi juive, inscrite dans le Mishnah, prévoit que le corps du défunt doit être apprêté dans le *tachrichim*, c'est-à-dire dans un ensemble complet de vêtements funéraires comprenant en particulier, une pièce de vêtement recouvrant la tête.

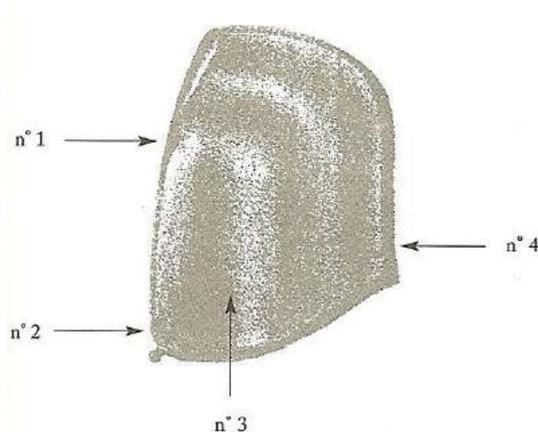


Planche II – Extérieur de la sainte Coiffe
côté gauche

(© Babinet, *Le Témoin secret de la Résurrection, La partie manquante du Saint-Suaire*, J.-C Godefroy, 2001 pp. 38, 39)

Une *Notice sur le Saint-Suaire de la tête de Notre Seigneur Jésus Christ vulgairement appelée la Sainte-Coiffe* la décrit ainsi en 1899 : «*Elle a la forme et les dimensions d'un serre-tête taillé pour s'adapter tout juste à la tête d'un homme, en laissant à découvert que le visage, depuis le milieu du front jusqu'au menton. Au toucher, la Sainte-Coiffe paraît ouatée*». Le dispositif est constitué de huit doubles de linges (comme huit coiffes superposées, bordées d'un ourlet), de textures différentes, appliqués l'une sur l'autre et cousues ensemble «*La première pièce à l'extérieur et la huitième à l'intérieur sont en crêpe-lis, et d'une telle finesse qu'on peut les comparer à une toile d'araignée. Les autres pièces sont d'un tissu moins fin ; mais la deuxième et la septième sont plus fines que la troisième et la sixième, et celles-ci plus que la quatrième et la cinquième qui sont au milieu*»²⁴.

Champollion le Jeune, l'égyptologue figeacois, confirma en examinant la relique, une forme antique et orientale, reconnaissant une matière en fin lin d'Égypte, le tissu indiquant les premiers siècles du christianisme, ainsi qu'une coutume funéraire de l'Antiquité.

L'image sur le tissu se serait formée au moment de l'ensevelissement du divin Supplicié. Les proches de Jésus, malgré la hâte des apprêts tandis que le Shabbat approchait, Lui auraient alors mis ce serre-tête servant à maintenir le menton et donc la bouche fermée. C'est à ce moment-là que la Coiffe aurait été marquée de traces de sang. Une grande tache de sang est en effet visible à l'intérieur de la Coiffe et perce à l'extérieur au niveau du bas de la joue droite, correspondant à l'arrachement de la barbe visible sur le Linceul de Turin. Une blessure est également visible au niveau de l'arcade sourcilière gauche en correspondance possible avec la blessure sur le Linceul. Plusieurs autres empreintes de sang plus petites représenteraient les blessures infligées par une couronne d'épines. Sur l'image frontale du Linceul, une zone autour du visage se présente sans image corporelle et sans taches de sang. Pour le bas du visage, cette zone non maculée peut être liée à la présence d'une mentonnière qui aura épongé le cruor.

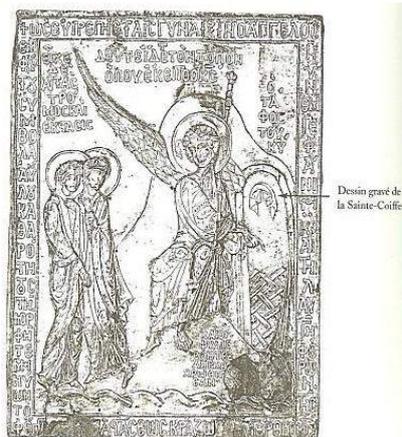
Arrivée semi légendaire de la Relique en Quercy, et sa vénération historique

Les disciples de Jésus auraient rassemblé les Linges après la résurrection. La Sainte Coiffe serait ensuite demeurée à Jérusalem. Appelée également suaire²⁵ et hautement appréciée, l'auguste

²⁴ Voir la description complète in BABINET, *op. cit.*, p. 34 & sq.

²⁵ La confusion entre *suaire* et *linceul*, peut-être issue d'une interprétation erronée du terme *soudarion* (Év. de Jean), n'est pas nouvelle. Dans l'ancien français, l'usage a produit une certaine confusion entre ces termes. Au XIII^e s., le mot *suaire* est employé pour parler du

coiffure aurait été donnée à Charlemagne soit par le Calife Haroum el Rachid et le Patriarche Thomas de Jérusalem, soit par l'impératrice Irène de Constantinople. La légende attribuerait, à l'instar du saint Bandeau de Lunegarde, en l'an 803, à Charlemagne le don de la Sainte Coiffe à AYMA (Aymatus), évêque de Cahors. La tradition plus véridique en attribue à Géraud de CARDAILLAC, évêque de Cahors, son apport à son retour de voyage en Terre sainte au début du XII^e siècle.²⁶ Parallèlement, les recherches et découvertes de Robert BABINET²⁷ prouvent magistralement que cette relique était vénérée à Constantinople en la chapelle Sainte-Marie du Pharos (attestée en 1201 avec le saint Linceul, donc avec les linges sépulchraux au complet²⁸) jusqu'au sac de la ville en 1204 lors de la IV^{ème} Croisade : son arrivée à Cahors ne pouvait donc remonter aux dons légendaires de Charlemagne mais dater du début du XII^{ème} s... ? Mais alors que penser de la consécration de l'autel du Très-Saint-Suaire par le Pape Calixte II, attestée pour la date de 1119, sommet spirituel de la construction de l'édifice roman commencée en 1100²⁹ ? Cette dédicace précise ne pourrait-elle s'entendre sans qu'en effet le précieux linge soit présent sous la garde de la cathédrale cadurcienne ? Cependant, si le grand pontife clunisien né Gui de BOURGOGNE, de très haute noblesse, exécuteur de la réforme grégorienne, a bien consacré, profitant de son déplacement pour le concile de Clermont face aux conséquences du schisme de 1054, le premier autel de la toute jeune cathédrale gothique Saint-Etienne, geste déjà auguste, le rapport entre cette dédicace et la Sainte Coiffe n'est que légende ultérieure relevant de l'excès de zèle pour valoriser la consécration pontificale sur une cité au déjà grand prestige épiscopal, laquelle se suffit cependant à elle-même.



(© Badinet, *op. cit.*, p. 238)

linge ayant enveloppé le corps du Christ. Aujourd'hui, pour les francophones, le terme le plus employé lorsqu'on évoque le linge de Turin est celui mais à tort, de *suaire de Turin*.

²⁶ C'est l'hypothèse qui prévaut auprès des historiens du XX^e s : R. REY 1937 ; M. DURLIAT 1979, Robert BABINET, 2001. *L'histoire générale de la province du Quercy* de Guillaume LACOSTE, écrite entre 1800 et 1830 et dont le 2^{ème} volume révoque également en 1884 la légende, qui trouve cependant de nombreux défenseurs, comme l'abbé MONTAIGNE dès 1844, puis l'abbé BOULADE, dont la notice de 1885 correspond sans doute à la position officielle du Clergé au moins jusqu'au début du XX^e s.. Elle trouve encore un avocat en 1972, en la personne de J. JUILLET in *Bulletin de la Société des Etudes du Lot*.

²⁷ Cf. BABINET, *op.cit.*

²⁸ Ibid., 99

²⁹ «La consécration de l'autel majeur indique que le chevet, constitué d'une abside à déambulatoire et chapelles rayonnantes, est alors construit. Le regain de ferveur provoqué par l'arrivée de la relique... aurait permis la relance des travaux dans les années 1120...» in *Archives de pierres. Les églises du Moyen Age dans le Lot*, article Cahors n° 39, 158, Silvana Editoriale, 2011

En effet, la tradition médiévale, s'appuyant sur le souvenir de la «mémoire d'homme» s'éloigne déjà d'un apport carolingien, pourtant magnifiée encore dans le décor peint actuel datant du XIX^e s., accordant donc à Gérard III de CARDAILLAC, l'attribution de la sainte Relique à sa cathédrale, la rapportant de Terre sainte à la faveur de la I^{ère} Croisade (1096-1099) ne tient pas davantage la route. Au demeurant la sainte relique est avérée au moins à partir du XIII^e s. à Cahors, ce qui corrobore son arrivée, rapportée par un obscur chevalier quercynois revenant de la IV^{ème} Croisade et l'offrant à la cathédrale de son diocèse. La passionnante étude de Robert BABINET complète l'épopée.

Différents précieux reliquaires lui ont été consacrés au cours des 900 ans de vénération

Le premier reliquaire connu fut commandé par le chapitre-cathédral en 1458 : «*une châsse d'argent, avec reliefs représentant les apôtres et les instruments de la Passion*» selon l'abbé de Fouilhac³⁰. Il fut disposé dans la Chapelle Profonde au midi de la cathédrale, consacrée par Antoine d'Alaman en 1484. La Sainte Coiffe y était placée sur un globe d'argent afin d'en conserver la forme, d'après la relation que fit Marc Antoine DOMINICY du vol du reliquaire lors de la prise de la ville par les Protestants... 1580 : le sac huguenot s'acharne sur la cathédrale. La sainte Relique, jetée comme vulgaire chiffon dans le ruisseau, providentiellement sauvé par une mendicante, préservée pieusement puis rendue au Chapitre. Celui-ci fit faire en 1585 une nouvelle châsse d'argent sur laquelle il fit graver une inscription commémorative dont le texte a été conservé...³¹. L'abbé MONTAIGNE affirme que cette châsse de 1585 est bien celle qui disparut pendant la Révolution. Dès 1640, sans doute inspiré dans sa ferveur et avec le sceau de vérité inspiré par le Bienheureux Alain de SOLMINIHAC, comte de Cahors, prince d'Eglise pratiquant la pauvreté évangélique, évêque et réformateur du diocèse cadurcien depuis 1636 jusqu'à sa mort en 1659, Marc Antoine DOMINICY, né à l'ombre du Pont Valentré, réalisait la première étude de la relique, publiée dans un opuscule accompagné d'une planche gravée, pour répondre à l'historien CHIFFLET qui l'avait taxée de fausseté. L'année 1696 voit la Chapelle Profonde habitée d'un nouveau retable monumental sagement baroque, commandé par l'évêque Henri de BRIQUEVILLE de LA LUZERNE et conçu selon les prescriptions du Concile de Trente par Gervais DROUET de Toulouse, élève du Bernin. L'ouvrage est en bois sculpté et partiellement doré et le coffre devant accueillir le reliquaire proprement dit, en forme de coffret oblong, muni d'un *oculus* vitré frontal. Pendant les exactions de la Révolution, tandis que la cathédrale servit d'écurie et que la Relique fut jetée parmi les ordures, l'évêque constitutionnel Jean d'ANGLARS (1791-1802) la sauvait une nouvelle fois. En 1825, la sainte Coiffe fut replacée dans une châsse reliquaire plaquée d'argent par le vicaire général de Cahors et supérieur du Grand Séminaire, Mgr SOLACROUP. La châsse se présente sous la forme d'un *tempietto*³², désormais vide mais toujours conservé à la cathédrale. Ce nouveau reliquaire, coffret carré aux angles verticaux renforcés de colonnettes, sommé d'un dôme surmonté d'une croix, pose problèmes de datation : il semble en

³⁰ *Chroniques de Quercy*, cité par l'abbé MONTAIGNE, p. 46-47, et par Guillaume LACOSTE qui ne donne pas sa source, t. III, p. 418

³¹ Signalons que le meuble renfermant la châsse détruite en 1580 se trouve toujours à la garde de la Maison des Marquis de BRAQUILANGES, au château de Cènevières (près Saint-Cirq-Lapopie 46). Une histoire légendaire autour de la table d'autel en marbre qui aurait été consacrée par le Pape Calixte II, transportée et partiellement brisée lors des Guerres de Religion, jetée dans le Lot à hauteur d'Arcambal, trouverait une autre partie conservée dans la chapelle castrale de Cènevières.

³² Plus proche de celui de Cahors par la géographie et la qualité, un reliquaire du début du XIX^e s., conservé à la cathédrale de Rodez, est en forme de temple, un niveau de colonnes portant la boîte reliquaire en forme de *tempietto* à pilastres et dôme (Claire DELMAS, *Cinq ans de protection des objets d'art en Aveyron*, Rodez juillet-août 1980, n°64).

effet remployer des éléments du reliquaire Renaissance, lui-même remonté en partie dans celui du XVIIIe s. ? L'hypothèse est plausible.



(© cl. René Peyré. Reliquaire dit de 1825)

Aurel BONGIU suivait sur ce point l'opinion de Paul de FONTENILLES³³ : La châsse inventoriée en 1790 est sans doute «*la nouvelle châsse en argent*» commandée sous l'épiscopat d'Antoine HEBRARD de SAINT-SULPICE, pour remplacer celle détruite par les Protestants en 1580. Mais il est évident que la description de 1790 ne correspond pas à l'objet qui nous a été conservé. Deux hypothèses sont envisageables :

- accepter la datation de 1825, la châsse s'inscrivant dans un courant néo-classique : l'argumentation demanderait toutefois à être complétée.
- supposer une recomposition à partir d'éléments de la châsse de la fin du XVIe siècle, remontés et complétés : seule une étude précise de la châsse permettrait d'en décider³⁴.

En 1899, Monseigneur Pierre-Alfred GRIMARDIAS, prince-évêque vouant sa fortune à l'enrichissement considérable de son diocèse, consacre avec faste la chapelle absidiale ornée de peintures néo byzantines et tableaux commémoratifs. Elle porte la dédicace au Saint Sauveur, comme la basilique de Rocamadour, en l'honneur de la sainte Coiffe qu'elle abrite dans un nouveau reliquaire-monstrance où elle se trouve encore aujourd'hui, mais mise au secret dans la chapelle saint Gausbert près de la salle capitulaire du cloître cathédral. Le nouvel écrin est en bronze doré réalisé par l'atelier parisien POUSSIELGUE-RUSAND, orfèvre pontifical. La custode est en forme de tourelle circulaire évoquant une lanterne architecturée ouverte d'arcades enveloppant un tube de cristal. Le bandeau supérieur est gardé par des anges entourant une

³³ *Ibid.*, 92.

³⁴ La châsse aurait donc été commandée à un orfèvre local resté anonyme peu avant de recevoir, en 1825, la Sainte Coiffe ? L'absence de tout poinçon est étonnante pour un reliquaire des années 1820, et le fait qu'en 1844 l'abbé MONTAGNE ne fasse aucune allusion à la fabrication du reliquaire, permet de suggérer une telle réutilisation en 1825 d'un reliquaire ancien, mais ne provenant pas nécessairement de la cathédrale ?

coupole conformée à la voûte crânienne, et surmontée d'une couronne enchâssant une croix dominant la sphère de l'univers. Aux angles de la terrasse, sont assis sur leur trône, l'évêque saint Didier de Cahors, l'empereur Charlemagne et le pape Calixte II. L'œuvre semblerait contenir en remploi certains éléments plus anciens.³⁵



(© cl. René Peyré. Reliquaire monstrance 1899)

En 1960, pour de mornes raisons, la sainte Coiffe cesse d'être présentée à la dévotion des fidèles comme il était de tradition aux fêtes de Pentecôte. Jusqu'à cette date elle était montrée à découvert par l'évêque du haut de la chaire avec dans la tribune faisant face, les chanoines et les séminaristes.

La chapelle axiale de l'abside cathédrale

Depuis de nombreuses années de déshérence en la cathédrale de Cahors, la chapelle Saint-Sauveur dédiée à la glorification du Messie par le truchement de la vénération de la sainte Coiffe, s'en est trouvée dégradée. Un programme de restauration sous la direction de l'architecte en chef des Monuments Historiques est fort heureusement en cours pour ces années prochaines, convergeant avec l'exhumation dévotionnelle qu'a marquée Monseigneur CAMIADE lors de son sacre épiscopal en octobre 2015. Or cet espace dédié, dédié, présente toutes les dispositions nécessaires pour constituer un écrin digne du trésor. Dans la tradition notamment bénédictine du XIII^e au XVI^e siècle, une surélévation accentuée au-dessus de l'autel par le tabernacle et son exposition, puis par l'édifice du reliquaire en arrière du maître-autel, effectue une synthèse entre l'inspiration néo-byzantine harmonisée avec l'évocation de l'origine de la relique vénérée, sa légende de transmission carolingienne, et le goût de la fin du XIX^e siècle pour les ordonnances

³⁵ L'étude des deux reliquaires de la Sainte-Coiffe a été reprise en juillet 2000 pour l'exposition *20 siècles en cathédrales*, Reims, Palais du Thau, été 2001. *Notice sur La Sainte Coiffe*.

néo-gothiques. Il est à noter que le décor est très proche de celui, contemporain, qui entoure la chapelle en l'abbatiale d'Argenteuil vénérant la Sainte Tunique. La sainte Coiffe se devait ainsi d'être présentée dans l'axe de l'édifice cathédral, dans la lumière de l'Orient, se détachant sur l'ouverture du vitrail, magnifiée par le *tempietto* évoquant à lui-seul un sanctuaire. La disposition doit permettre aux pèlerins, ou tout au moins aux officiants, de pérégriner sous le *ciborium* afin de, rituellement, se soumettre, s'investir des grâces attendues du contenu du reliquaire, y faire référence et révérence. À l'Orient de l'édifice, cette chapelle axiale est de plan elliptique, avec une voûte en cul-de-four cernée d'une épaisse corniche saillante. Protégé d'une table de communion en fer forgé ouvrant à deux battants centraux depuis le déambulatoire du chœur, l'espace est délimité par un arc de triomphe en plein cintre cantonné de colonnes engagées de moins d'un tiers. Une baie axiale romane s'ouvre sur un vitrail à entrelacs en grisailles. Le rythme de triple arcature animant le pourtour, à partir de cette ouverture, est complété de deux arcades aveugles destinées au discours historique par le biais de peintures sur toile marouflées. Celle de droite est déposée, traitant de CALIXTE II COMMEMORANT... (la fin de l'intitulé a disparu). La peinture de gauche présente une thématique héroïsée en style troubadour, avec l'inscription peinte en bandeau inférieur : CHARLEMAGNE FAIT DON DV SAINT SVAIRE / A L'EGLISE DE CAHORS. Sous des voûtes ogivales, l'empereur, nimbé d'un disque doré, s'y trouve debout, en armure et attributs de sacre (*basileus* sommée d'une croix ou couronne impériale constantinienne, chape sacerdotale, sphère de pouvoir ceinte de la croix) et désigne de la main gauche à l'intention de saint Namphase, proche de la Cour sinon de la parenté caroline, debout sur la droite, la châsse de la Relique en forme d'église gothique, présentée à genoux par un preux casqué, également nimbé : peut-être le vaillant Roland béatifié par la Légende dorée³⁶, le tout exalté dans cette interprétation du XIX^e s. ? Clercs, moines, diacre et chevaliers, bannières, casques et draperies solennisent l'auguste scène.

L'ensemble de l'autel et son édifice reliquaire est en calcaire massif, sculpté et peint, avec parties rapportées en laiton incrusté d'émaux et orné de gemmes. Rectangulaire, son massif est renforcé en façade et latéralement par des arcatures aveugles en plein cintre (cinq en *antependium*, deux de chaque côté) reposant sur des colonnettes en ronde-bosse. Les panneaux sont ornés d'un semis de croix en méplat. Un bandeau à décor palmé en relief ceint la table.

En retrait, un module rectangulaire enchâsse au tiers postérieur le tabernacle figurant un temple miniature à fronton triangulaire sommé d'un pédoncule pouvant accueillir une croix. La porte cantonnée de pilastres cannelés est en laiton à décor de peintures à rinceaux en relief rehaussés d'émaux et de gemmes. Une ornementation de frises géométriques et végétale, avec palmettes néo-égyptiennes, en relief élegi couvre l'ensemble de l'ouvrage.

Le *ciborium*-reliquaire, précieusement ornementé, est destiné à l'accueil du reliquaire de la sainte Coiffe. Il est composé de trois parties superposées :

- un passage en partie inférieure reposant sur quatre piliers encastrés
- une zone médiane surélevant le *tempietto* par quatre colonnettes cannelées à section carrée et chapiteaux néo-corinthiens, un soffite orné d'une croix grecque en caisson.
- le *ciborium* proprement dit reposant sur une base rectangulaire ceinte d'une frise végétale en relief, surmontée d'une corniche sur modillons ornementés. Un haut fronton triangulaire en façade architecturée, est scandé de trois arcatures à rehaut illustrée d'un Christ dans une mandorle, en gloire sur la nuée, bénissant le monde au sommet, adoré latéralement par deux anges volant élevant la couronne d'épine à senestre, un calice (?) à dextre, en émail réservé dans le revêtement de laiton.

L'espace d'ostension de l'édicule central, sur plan orthogonal, s'élève sur quatre piliers ornés renforcés par quatre doubles colonnettes.

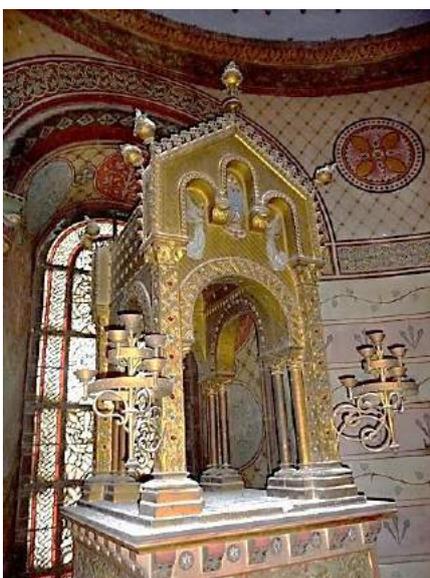
³⁶ et vénéré par le truchement de son épée Durandal fichée dans la falaise de Rocamadour, lorsqu'il la lança depuis Roncevaux de toute la force de sa foi et de son appel désespéré avant de succomber aux Sarrazins...



(© Clichés Marie-Lys de CASTELBAJAC & Isabelle ROORYCK 2015. Scène carolingienne)



(© Clichés Marie-Lys de CASTELBAJAC & Isabelle ROORYCK 2015. L'autel et le ciborium)



(© Clichés Marie-Lys de CASTELBAJAC & Isabelle ROORYCK. Détail sur la loge du reliquaire)

En méditant sur la réalité et le sens d'une telle relique...

«Et l'histoire la plus loyale vous dit que ce suaire de la tête de Jésus est conservé depuis des siècles dans cette cathédrale ; elle vous dit que l'église de Cahors est seule à posséder ce témoin... ; elle vous fait assister, avec preuves à l'appui, aux péripéties diverses qui ont marqué son séjour dans ce Quercy, à la foi robuste comme son sol... Mes Frères, que vous importent les discussions byzantines ? Vous avez plus que l'Évangile écrit, vous !... vous avez si j'ose ainsi parler, votre Évangile palpable, matériel... vous avez votre suaire... Vous avez le témoin de la mort, de la sépulture, de la résurrection de votre Dieu... Catholiques de Cahors ! Saluez votre témoin. Et hoc vobis signum... Le Saint Suaire est pour vous un dépôt d'honneur. Et j'entends par ce mot, un dépôt sacré qui vous honore, parce qu'il est un trésor. Certes, le chantré de votre relique n'exagère point quand il s'écrie : que votre ville a été grandement honorée, en recevant ce don insigne... ai-je besoin de vous rappeler que toute relique est chose précieuse à la piété chrétienne ?... en 1482 (et) en 1653 la peste ravagea le Quercy... La voilà aux portes de Cahors... La science est impuissante... et la terrible messagère de Dieu fauche impitoyablement sur son passage des milliers et des milliers d'existences humaines... Alors on se souvient qu'il y a un traité d'alliance entre Dieu et la ville, et par un acte de Foi dont l'audace n'a d'égal que la simplicité, on va sommer Dieu de tenir sa promesse ! On se précipite dans cette cathédrale, on court au Saint Suaire... On le porte en procession... Et tout Cahors est là, suppliant... Ce Saint Suaire, signe vénéré et incontestable de l'alliance entre Dieu et votre cité, préserve la ville de Cahors du terrible fléau...»³⁷

Justification de la Sainte-Coiffe par le Saint-Linceul de Turin

L'une des grâces de notre temps est de permettre la rigueur de la science et de ses outils pour converger, *in fine*, vers l'adhésion de l'intelligence en sa raison, avec la foi du cœur en son effusion. Il s'agit là, rien moins, que de reconnaître la Résurrection de Notre-Seigneur et de se savoir aimé par Lui jusqu'à l'espérance de Le rejoindre, qui est confiance et certitude, jusqu'à partager, par-delà sa Passion et Sa Croix, le mystère de la Vie éternelle en la sainte Trinité. Le très remarquable ouvrage historique, philosophique, scientifique de Robert BABINET, ici souvent cité, lumineux autant que rigoureux, inspiré autant que scientifique, fait autorité sur l'état des connaissances autour des linges sépulcraux du Ressuscité, à partir de l'insigne relique dont le diocèse de Cahors et Rocamadour est le dépositaire providentiel. Faisant appel à une prise de conscience théologique et scientifique, il démontre par un argumentaire très rigoureusement mené, qu'au-delà d'une véritable phénoménologie du Christ, par sa profonde méditation³⁸, Jésus Sauveur en Son humanité *habillée, vêtue, revêtue, dépouillée, suppliciée, mortifiée* comme la nôtre, saignant de blessures atroces, souffrant un supplice insurpassable, nous rejoint au plus intime et au plus total de notre ontologie créée par le Père, par-delà notre physiologie, et nous en transfigure par les preuves tangibles de Sa résurrection. La longue période de silence qui a frappé ces dernières décennies ce témoignage inouï dont Cahors a l'insigne honneur de la conservation, autour des devoirs de reconnaissance, d'amour et de vénération des fidèles, exigeant de ne point garder sous le boisseau ce témoin-relais et sacré de la Passion, de la mort mais aussi de la victoire du Christ, lié indissolublement au saint Linceul de Turin comme à la saint Tunique d'Argenteuil et au saint Sudarion d'Oviedo, doit faire place, en l'aube miséricordieuse et salvatrice de notre temps, d'une ferveur nouvelle autour du Sauveur qui doit embraser l'Univers. Le temps de la descente aux enfers est accompli. La démonstration est faite que considérer le Bonnet funéraire sans le grand Linceul du tombeau, ou n'en considérer qu'Un seul sans l'Autre, serait trahir les Signes miraculeux que le Rédempteur a bien voulu nous laisser pour éclairer nos esprits en notre époque rationaliste voire nihiliste, contre les errances de laquelle chaque étude scientifique de plus en plus

³⁷ *Discours prononcé à la Cathédrale de Cahors, 25 mars 1904, par M. l'abbé Boniface, prédicateur, in Revue religieuse de Cahors et Roc-Amadour, Cahors, 25 mars 1904, 486-492. In R. BABINET, 207-213*

³⁸ Cf. notamment op. cit., 178 & sq.

affinée, vient battre en brèche les doutes légitimement posés, et affirmer les faits aussi véridiques que surnaturels qu'épousent alors la foi et la raison de toute âme honnête. Il est aussi temps de dépasser les concepts pervers de simple «dévotion populaire» comme étant vaine voire stupide, véhiculés par les approches sociologiques idéologiquement matérialistes, mais tout au contraire de respecter cette adhésion des cœurs aimantés et de conjurer cet orgueil culturel démesuré qui délecte le Diviseur et ses légions infernales dans son plan d'anéantissement de la Création divine. L'hubris, cette arrogante suffisance, est le thème principal de la tragédie dont les Grecs déployaient la violence des passions pour en démontrer les incidences criminelles : ne serait-il par trop scélérat que d'étouffer des vecteurs aussi simples, bouleversants que sacrés laissés par Celui qui nous a aimés jusqu'à mourir de la plus terrifiante des morts pour nous, non par la cause pécheresse mais en ses effets au plus infâme de nos misères, et nous délier comme par l'assomption de nos libertés enfin délivrées ?

Signes johanniques

«La Vérité s'est manifestée dans la découverte de la Sainte-Coiffe de Cahors. La Quête du saint-Graal est terminée. Elle conduit à un «moment de la conscience humaine la conscience vraie qu'illumine «le Verbe de la Vie», Jésus-Christ qui est Dieu»³⁹

Coïncidences ou convergences prophétiques ?

La vénération d'une relique est une cible signifiante pour telle correspondance de notre corps physique et spirituel, de tout notre être. Cette coiffe insigne touche ici au divin chef torturé : le *touche* parce qu'y adhérant mais aussi *touche*, concerne le Seigneur, au cœur. Il parle donc plus particulièrement à la tête du fidèle. Le cœur du mystère de l'Incarnation est ici convoqué pleinement. Lorsque le nouvel évêque Monseigneur CAMIADE a vénéré la sainte Relique lors de sa consécration en la cathédrale de Cahors, s'est révélée l'analogie sacramentelle poignante entre le chef du Christ supplicié et le rite conféré à l'évêque⁴⁰ par l'Esprit comportant l'imposition des mains et l'onction du saint Chrême. Et l'on atteint ici le sens le plus haut de l'icône, qui transcende l'image, et rend présent, par-delà même sa vérité physique et historique, l'épiphanie divine au cœur de Sa Création par l'incarnation du Fils jusqu'en Sa kénose et Sa résurrection.

De nombreux miracles furent attribués à la présence intercédante de la sainte Coiffe depuis 1239, date certaine de sa présence, y compris la résurrection d'un défunt au XVI^e s.⁴¹ En septembre 1899, lors du *Grand Pardon*⁴² de Rocamadour, eurent lieu les ostensions pèlerinantes et comblées de grâces⁴³. Ainsi, tandis que les manifestations pèlerines se multiplient en 2016, en

³⁹ BABINET, *op. cit.*, 202

⁴⁰ évêque : *episcopus* celui qui, littéralement, voit avise et rayonne, tout à l'entour.

⁴¹ Cf. le Chanoine MONTAIGNE, et DOMINICY qui les relatent au XVI^es., ainsi que BABINET, *op. cit.* 98 & divers.

⁴² Rappelons, pour les incidences incalculables que ces démonstrations de ferveur peuvent revêtir, que le Grand Pardon de 1428 à Rocamadour se révéla lié à la mission de sainte Jehanne d'Arc tandis que Charles VII, dans sa reconquête de son titre magnifique de «roi capétien de toutes les républiques» y vint en l'année de son sacre, 1429, toujours en «Grand Pardon» (cf. le merveilleux ouvrage d'Henry Montaigu, *Rocamadour ou la pierre des siècles*, SOS Editions, 1974, 42, 97-98 & autres) Il semble peu probable qu'il ait pu alors ignorer, revenant des Etats du Languedoc à Toulouse et se dirigeant sur l'abbaye de Tulle, l'existence de la Relique christique à Cahors.

⁴³ 32 stations furent visitées, en plus de celle de Rocamadour : à St Henri, St Pierre-Lafeuille, Maxou, Francoulès, St Pierre-Liversou, Mechmont, Ussel, Puycalvel, Lamothe-Cassel et Murat, Beaumat, Labastide-Murat, Vaillac, Montfaucon, Carluçet, Couzou, Roc-Amadour le 8

l'honneur de l'année jubilaire universelle de la Miséricorde⁴⁴, les temps sont peut-être proches de participer à l'ouverture des portes saintes des âmes croyantes ou en recherche, toutes en chemin, par une vénération portée par la méditation, la médiation et l'approche concrète de ce Linge bouleversant, permettant d'en découvrir le sens eschatologique par la lecture du message sacré en notre temps de rage démoniaque : croire en la résurrection de Notre Seigneur et dans le salut d'une vie éternelle dans le cœur de la sainte Trinité qu'Il a ouvert et offert à chaque être consentant à Le rejoindre.

Considérons enfin certaines coïncidences qui conduisent à la méditation. Dans la bulle pontificale d'édiction du diocèse de Tulle détaché du grand diocèse médiéval de Limoges, le 13 août 1317, le pape Jean XXII alors en Avignon, déclarait solennellement : *Villam tutelensum... quae locus insignis... et populi multitudine copiosa refertam* (La ville de Tulle... lieu insigne... où afflue en masse la multitude du peuple). Cette étrange prophétie annonce un destin surprenant, dans l'ordre spirituel très certainement pour interpeller une telle sentence pontificale, à ce jour non encore réalisée, la petite ville en général et l'abbaye en particulier, étant sinistrées et en lent mais sûr déclin depuis la Révolution. Ne peut-on alors s'interroger sur l'insolite rapprochement tout de même entre les liens de ce pontife (de 1316 à 1334), né Jean DUEZE ou d'EUZE dans la capitale des Cadourques (ou Ségur le Château en actuelle Corrèze ?) mais assurément d'origine quercynoise, archiprêtre de Cahors, avec le rôle alors prestigieux de l'abbaye Saint-Martin & Saint-Michel de Tulle en charge du site de Rocamadour, et le Haut-Quercy avec des sanctuaires emblématiques tels que la cathédrale Saint-Etienne, le sanctuaire marial de Rocamadour et l'abbaye Saint-Pierre de Marcilhac, sans oublier l'église de Lunegarde ? Tandis qu'à de nombreuses reprises, les évêques de Tulle et Cahors ont célébré ensemble les *Pardons*, divers pèlerinages et consécration autour du rocher vertigineux au-dessus du Val d'Enfer, les plans de Dieu n'excluent sans doute pas le sens de la présence de la Relique complémentaire du saint Linceul.

La vocation d'une terre ?

Enfin, pour conclure, méditons sur l'un des signes, mais plus encore des signaux, dans le sens d'alerte maximale, que représente l'exceptionnel privilège du diocèse cadurcien, avec cette convergence méditative entre l'homonomie de Lot ou Loth, fils d'Haran et neveu d'Abraham, habitant de Sodome (Gén., 18 & sq.). Sa figure biblique représente un questionnement existentiel face aux turpitudes mortifères des Gomorrhiens, parce que stérélisantes, de l'être humain plénier aspirant à retrouver en son incarnation, le principe de sa création par le Père. La femme de Lot sera victime desséchée, pétrifiée en sel saturé (qui n'est pas le sel révélant la saveur de la terre) lors de la destruction de la ville impie. Pierre, dans sa deuxième épître, attribue à Lot le même rôle que Noé face au Déluge. Le Coran le cite comme prophète avertissant des conséquences des mœurs outrancières de ce peuple. N'y a-t-il là qu'une simple coïncidence sémantique entre ce patriarche et le nom même de cette terre bénie quercynoise, entre Passion et Résurrection, en nos temps de si grands bouleversements, nous faisant nous écrier plus que jamais : *Maranatha : Viens Seigneur, viens ?*

septembre. Relation A.-J. Bessières, *Revue religieuse de Cahors et Rocamadour*, 6-19. Retour à Cahors par Rignac, Gramat, St-Chigne, Reilhac, Lunegarde, Fontanes, Caniac, Sénailac, Artis, St-Cernin, Lauzès, Cours, Vers, La Madeleine, Laroque-des-Arcs. Ibid., 19-23.

⁴⁴ Cf. la *Mission Zachée* initiée par le Père Ronan de GOUVELLO et élevée à la force du témoignage de la Miséricorde divine par Monseigneur CAMIADE, l'effigie médiatrice de Notre-Dame de Rocamadour pérégrinant à dos d'âne dans chaque paroisse du Lot en avril, mai et juin.

«La mort de Jésus conduit au tombeau, non à la décomposition. Le Christ est la mort de la mort, une mort abritée dans la parole de Dieu et donc en rapport avec la vie, cette vie qui ôte à la mort son pouvoir alors que, par la destruction du corps, la mort dissout l'homme dans la terre.» Cardinal Ratzinger.⁴⁵

Isabelle ROORYCK
Conservateur en chef honoraire du Patrimoine
Impérante de la Commanderie Sainte Foy



(La Sainte Coiffe dans son reliquaire sur le parvis de Rocamadour en 1935)

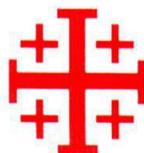
Addendum :

Après 56 ans d'éclipse de la tradition de huit siècles, Monseigneur CAMIADE, évêque de Cahors, renoue avec la vénération publique de la sainte Coiffe pour la Pentecôte 2016. Un échange avec Cynthia Krystyna SIMLA, scientifique polonaise étudiant particulièrement les saints linges attachés au corps du Christ avant et après Sa mort, ayant traduit en français *Agneau et Beau Pasteur, Face à Face avec le Voile de Manoppello*, disponible chez Librimconcept, précise pour le voile de Véronique conservé à Manoppello, dont l'authenticité a été reconnue par Rome en 2011 au vu des analyses révélant des traces de sérum et de sang cohérentes avec celle du saint Linceul de Turin, qu'il ne s'agit donc pas d'une copie mais bien du Voile vénéré antérieurement au Vatican. Le Visage du Christ y apparaît très nettement, mais donc vivant, avec «des expressions changeantes...». Par ailleurs, le Trésor d'Aix-la-Chapelle mentionné en note 19, conserverait également «le suaire de *kornelimunster* et le *sin don munda*», autres saints linges post mortem restant à étudier.⁴⁶

⁴⁵ Ibid., 197

⁴⁶ Je remercie particulièrement le Père Bertrand CORMIER pour m'avoir éclairée de ses archives autour des études scientifiques initiées sous l'autorité de l'évêque de Cahors en 2004, alors qu'il était en service à la cathédrale Saint-Etienne. Il suscita un protocole d'examen scientifique par le Groupe d'étude et de recherche Rhône-alpin du Linceul de Turin (GERRALT) sous la direction du Dr COMMERÇON, spécialiste de biologie moléculaire, et la création d'une association de fidèles pour soutenir cette étude et contribuer au rayonnement de la dévotion envers la Relique, qu'il conviendra sans doute de réanimée en ces temps nouveaux.

ARTICLES



(Mgr Robert LE GALL et Mgr Philippe MOUSSET lors du Jubilé de Cadouin le 11 octobre 2015)

LE SAINT-SUAIRE DE CADOUIN EN DORDOGNE

Un verset de l'Évangile de saint Jean nous rapporte : *«Simon-Pierre entra dans le sépulcre, et il vit les linceuls posés à terre et le Suaire, qui avait couvert sa tête, séparé des linceuls et plié à part».*

Selon le R.P. Alcide Carles (né à Moissac en 1832 - décédé à Pibrac en 1889), prêtre du Sacré-Cœur et missionnaire du Calvaire de Toulouse *«le premier et le principal de ces linges, le Sudarium capitis, vint en Périgord à l'époque des croisades et il est encore aujourd'hui le trésor de cette province».* Le Suaire aurait été rapporté de Terre Sainte au début du XII^{ème} siècle, autour de 1112, à la suite de la Première croisade par l'évêque du Puy, Adhémar de Monteil, légat du Saint-Siège, puis confié à un clerc périgourdin qui l'aurait déposé dans la petite église de Brunet, village situé à quelques kilomètres de Cadouin. Là, il aurait été épargné miraculeusement de l'incendie de cette dernière église en 1117 et confié à l'abbaye de Cadouin.

L'ermitage de Cadouin, fondé en 1115 par Géraud de Salles sur un territoire appartenant à Robert d'Arbrissel (prédicateur itinérant, présent à Toulouse en juillet 1098) fut transformé en abbaye en 1119, placée sous la juridiction de Pontigny en Bourgogne, la seconde fille de Cîteaux. Elle fut consacrée le 3 octobre 1154, dédiée à la très Sainte Mère de Dieu, protégée par elle et abritant le Suaire de son Fils. Elle en était doublement vénérable. D'une architecture romane très remarquable, en forme de croix latine, elle reste une des plus grandes et des plus belles églises du Périgord, pouvant rappeler l'église du Saint-Sépulcre de Jérusalem. Placée sur la route de Compostelle, l'abbaye connaissait très vite un développement considérable, s'expliquant par la

présence du Suaire. Elle obtenait de nombreux privilèges des papes et des rois, et devenait un centre important de pèlerinage. Pour preuve, en 1133, l'abbaye de Grand-Selve, du diocèse de Toulouse, qui voulait se soustraire à son obéissance, fut forcée de se soumettre par le pape Innocent III.

Les guerres du XIV^{ème} entraînaient la décadence de l'abbaye de Cadouin. En 1357, elle était en ruines et il ne restait plus que deux moines pour garder le Suaire. Au moment des guerres de Cent ans et du Grand Schisme d'Occident, en 1392, Bertrand du Moulin, abbé de Cadouin, transportait le Suaire à Toulouse et le déposait dans l'église du Taur, sous la garde du chapitre de Saint-Sernin, où il était vénéré : *«Le saint Suaire fut reçu avec une joie incroyable. Le jour de la fête de saint Simon et de saint Jude, il fut porté solennellement en procession par l'archevêque de cette ville, Pierre de Saint-Martial, assisté de neuf autres prélats, avec le concours de plus de trente mille personnes. Après la procession, il fut montré au peuple dans une chapelle qu'on avait nouvellement bâtie et de là transféré à celle du Taur, où l'on voit encore huit capitouls à genoux, peints sur la muraille qui est derrière le maître-autel, et dans laquelle on avait pratiqué une petite armoire pour l'y placer. En 1396, l'abbé de Cîteaux approuvait, au nom de tout l'Ordre, la translation du saint Suaire et déclarait que la relique y resterait»*. Les capitouls de Toulouse se portaient acquéreur d'une maison, au 16 Rue du Taur, pour que les religieux de Cadouin puissent s'y installer.

En 1456, sous le règne de Charles VII, le Suaire était dérobé par les moines de Cadouin, déposé provisoirement dans l'abbaye d'Obasine, près de Tulle. Le 10 juin 1463, le saint Suaire revenait à Cadouin. Le roi Louis XI, après un interminable procès contre les consuls de Toulouse, assurait à l'abbaye une rente de 4.000 livres sur les sénéchaussées de Toulouse, du Périgord et d'Albi ainsi que sur les jugeries de Verdun et de Rivière. Chaque année, au mois de septembre, le Suaire était extrait de son reliquaire et une procession parcourait les rues du village de Cadouin.

Sa vénération dure jusqu'en 1934. A cette date, à l'initiative du père Francez, M. Wiet, conservateur du Musée du Caire, mettait en doute l'authenticité de la relique. Il y relevait une inscription en coufique, laissant penser que le Linge avait été tissé à l'époque de Al-Musta'li, calife d'Egypte à la fin du XI^{ème} siècle.



(Détail des ornements coufiques inclus sur le Suaire)

En 1936, à la suite de cette information, Mgr Louis, évêque de Périgueux-Sarlat, annulait le pèlerinage. Les dernières analyses scientifiques semblent donner raison à ces historiens. Pour eux, Le Suaire reste, avec le «Voile de Sainte-Anne» conservé à Apt, les seuls tissus fatimides réalisés à Damiette (delta du Nil en Egypte) qui restent intégralement conservés.

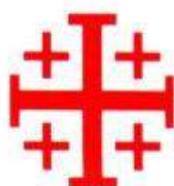
Comme l'écrivait le prêtre Jean Sigala, professeur de philosophie à Périgueux : *«On aurait pu continuer à adorer le Christ Rédempteur et Glorieux, à l'occasion de ce suaire qui rappelle le Suaire véritable trouvé dans le sépulcre au matin de la résurrection, comme on vénère la Vierge devant une quelconque de ses images»*. Nous devons admettre et comprendre que quatorze souverains pontifes ont consacré par leurs bulles la dévotion au Suaire de Cadouin. Pendant presque mille ans, des personnes pieuses sont venues le visiter, le vénérer, ont ressenti à sa vue un sentiment de tendresse qui leur faisait verser des larmes. Le bienheureux Alain de Solminihac, évêque de Cahors, fit le voyage pour le voir : *«Il le baisa et rebaisa très-dévotement, et particulièrement aux endroits qui paraissaient empourprés de ce sang précieux qui a été la rançon du monde»* (Léonard Chastenet, Vie de Mgr Alain de Solminihac, livre III)

Tous ont éprouvé dans leur cœur le respect que fait naître la foi et une vénération très profonde. Le diocèse de Périgueux-Sarlat est propriétaire du Suaire depuis 1983. A l'exemple du Saint-Suaire de Turin, pourquoi ne pourrait-il pas être considéré comme une simple icône, et se trouver exposé régulièrement à la vénération des fidèles ?

Jean-Pierre GONTHIER
Chevalier de la Commanderie Saint Seurin



(Garde d'honneur du Suaire en compagnie de nos amis Maltais)



ARTICLES



DE LA POESIE DANS NOTRE GAZETTE ?

Propos et poèmes tirés de *Délivrance et Vent Debout*,
livres de poésie publiés en 2015, par Hugues de Jubécourt



(Hugues de JUBECOURT lors des adoubs aux Invalides. Cliché Philippe CABIDOUCHE)

Des plus apparemment anodines, aux plus visiblement extraordinaires, toutes les situations que nous rencontrons dans la vie laissent en nous une empreinte, souvent plus profonde que la conscience que nous en avons. En effet, ce que nous vivons passe inexorablement par nos sens, plus ou moins aiguisés, et alimente nos émotions et nos sentiments, interagissant avec eux et façonnant ainsi notre être. L'art est un moyen privilégié de partager émotions et sentiments. L'artiste ne cherche pas tant à exprimer quelque chose de lui-même qu'à nous faire découvrir ce que nous portons en nous, quelque chose de nous-mêmes. Sa démarche est donc empathique. Le poète utilise les mots pour exprimer à la fois la lumière et la couleur, la forme et le matériau, le son et le silence, la vie et le vide. Il prend ainsi tous les risques à la fois et, notamment, celui que le véhicule de sa communication tue le message. Comme une couleur ou une forme peuvent trahir le réel, comme un coup de ciseau peut mutiler la pierre, comme une note peut égarer une émotion, comme une scène surjouée se décrédibilise ; ainsi un mot malheureux peut-il fragiliser l'amour.

La poésie est primordiale, car elle sublime l'expression des émotions et des sentiments pour les rendre supportables et communicables. L'expérience que procure l'écriture de poèmes nous apprend concrètement qu'une poésie qui fait mouche est une sorte de négatif spirituel de celui qui l'écrit. Au siècle dernier des intellectuels à la mode ont procédé à une déstructuration de l'écriture de la poésie pour faire œuvre de création et de renouvellement. Elle eut alors pour source l'expression de la souffrance de ceux qui mettent en avant leur propre vide spirituel.

Car, l'enjeu de la poésie est le même que celui de l'art en général : l'ouverture du genre humain à la liberté que procure la dimension transcendante de l'être. Sans elle, non seulement il n'est plus de liberté, mais, surtout, il n'est plus d'éternité et donc aucun espace concret pour l'amour, seulement l'absurdité temporelle de la souffrance.



(Veillée d'Armes à Saint Leu Saint Gilles, 23 septembre 2016. Cliché Philippe CABIDOCHÉ)

Les mots ?...

Les mots

À ceux qui y mettent leur âme
 les mots deviennent parole...
 La parole a pouvoir sur la vie,
 car celui qui est la vie
 nous crée par sa Parole.

La démarche du poète...

Poète

Pour devenir poète il faut jouer des mots,
 Savoir les faire vibrer, en prolonger l'écho.
 Les caresser pour contourner leur apparence,
 Les secouer pour provoquer leur délivrance.
 Pour être un peu poète il faut avoir un sens,
 L'essence pour modifier les sons,
 Leçon pour transformer les sens,
 Et tricoter les mots pour les mettre en chanson.
 Pour rester un poète il faut un cœur enfant,
 Îlot où nicher les secrets,
 Asile où cacher les amants,
 Et penser en couleurs pour chasser les regrets.
 Pour finir en poète il faut aimer l'amour,
 Savoir rêver le jour et contempler la nuit,
 Devenir éternel en chantant l'aujourd'hui,
 Et regagner le Ciel en se donnant toujours.

Apprivoiser les mots...

Fragiles

Mots fragiles comme un oiseau
 Perdu au ciel avide.
 Mots habiles comme un écho
 Tendus au bord du vide.
 Pensée furtive,
 Pensée hâtive.
 Mots douceur comme un ruisseau
 Courant au pré fleuri.
 Mots chaleur comme un étai
 Serrant aux murs brunis.
 Pensée profonde,
 Pensée féconde.
 Mots marquants comme un poème
 Pétri aux mains de l'âme.
 Mots jaillis comme un je t'aime
 Troublants comme une flamme.

Maîtriser la force des mots...

Avec des mots ?

Les mots ont beaucoup à trahir
 Et nous redoutons d'en souffrir,
 Sinon d'en rire, ou de maudire,

Moi je voudrais pouvoir écrire.
 Comment te dire avec des mots ?
 Ils sont plastiques comme un écho,
 Ils sont immenses comme l'eau,
 Ils sont brûlants tel un étou.
 Avec des mots, comment te plaire ?
 Faut-il agir ou ne rien faire ?
 Faut-il te dire ou bien se taire ?
 Avec mes mots ? Mystère, mystère !
 Tes mots sont bons, sans un recours
 Tes mots sont dons sans un détour
 Tes mots sont vie sans un faux jour
 Tes mots sont là sans un toujours
 Mes mots sont forts comme un je t'aime
 Mes mots sont purs comme un carême
 Mes mots sont mûrs comme un soi-même
 Mes mots sont doux comme un poème
 Avec des mots comment tout faire ?
 On peut tout dire en confiance
 Mais ce n'est rien que l'apparence,
 Avec nos mots comment nous taire ?

Trouver les mots qui conviennent...

Cela suffira !

Mais où sont donc partis les mots que j'aime tant ?
 Que sont donc devenues les paroles d'enfant ?
 Quand je n'y pense plus, ils s'aventurent ailleurs
 Et ils se jouent de moi pour devenir meilleurs.
 Ils s'en vont en avance
 Et crient ainsi vengeance,
 Car je leur ai ravi
 l'espace qu'ils avaient pris.
 Si je ne sais quoi lire,
 Je les vois qui s'élancent.
 Pour vous offrir leur sens
 Ils sont prêts à tout dire.
 Qu'ils sont un don, comme leurs noms, comme leurs sons !
 Qu'ils sont à vous, qu'ils sont à nous, qu'ils sont tous fous !
 Ils vont danser pour vous,
 Ils vont chanter pour vous.
 Qu'ils donnent la cadence,
 Qu'ils enchantent vos sens.
 C'est un heureux chemin,
 C'est un joyeux besoin,
 Pour eux de se livrer,
 Pour moi de vous toucher.
 Et cela m'aidera à vous ouvrir mon cœur,
 Car ce n'est pas la vie que d'en chasser la peur.
 Mais cela suffira pour vous offrir ce jour,
 Et vous laisser puiser un feu brûlant d'Amour.

Des mots pour tromper les vents contraires et aimer jusqu'au bout...

Vent debout

(Aux vents contraires)

Nous sommes au moins trois à faire une tempête
 Chaque jour, chaque nuit, tout au fond de ma tête !
 Il y a toi, il y a moi, et le témoin
 Et nous nous agitions tous les soirs et matins !
 Il y a lui, qui veut aller très en avant,
 Car il a du courage et de vrais sentiments.
 Il y a lui, qui veut rester en arrière,
 Il est assez prudent et gère la carrière.
 Et il y a celui qui est écartelé,
 Car chaque pas lui coûte, il ne peut s'en aller.
 Quand je t'ouvre mon cœur, ils ne se battent plus,
 Quand je joue petit bras, je ne les retiens plus !
 Si tu savais, mon cœur, combien chaque saison
 Soulève un vent nouveau qui balaye les ponts,
 De mon petit navire et de son équipage,
 Du torrent des envies de mes berges sauvages.
 Si vous saviez, amis, comme le temps est court
 À mener une vie, mais aux pieds de l'Amour,
 Qu'il n'y a pas de place pour un trio d'enfer.
 Car il faut être unis pour affronter et faire,
 Ce dont nous rêvons tous, en marchant vent debout,
 Tromper les vents contraires et aimer jusqu'au bout !

Des mots ?...

Pour le dire et me taire

Et patati et patata !
 Pourquoi parler pour ne rien dire ?
 Comment tout dire, mais ne rien faire ?
 Et fais ceci et fais cela !
 Pourquoi me dire ce qu'il faut faire ?
 Comment le faire, que veux-tu dire ?
 Et viens ici et va là-bas !
 Pourquoi venir pour repartir ?
 Comment partir sans revenir ?
 Y a qu'à ceci, y a qu'à cela !
 Pourquoi nous dire ce qu'il faut faire ?
 Comment le faire sans te le dire ?
 Et cætera et cætera !
 Je veux t'entendre et te parler,
 Je veux te dire et t'écouter,
 Je veux t'écrire et puis te lire,
 Je veux me taire, te regarder !
 Je veux le dire et puis le faire,
 Je veux te voir et te toucher,
 Je veux te plaire,
 Et m'en aller !
 Je veux aller et revenir,

Je veux aller et te trouver,
 Je veux te suivre et te sentir,
 Je veux sourire et je veux rire !
 Je veux venir et t'enlacer,
 Je veux t'aimer,
 Je veux le faire et puis le dire,
 Je veux partir et me cacher !
 Pour te le dire,
 Pour te le faire,
 Et pour me taire,
 J'ai ce poème !
 Je vais le faire et revenir,
 Je vais te dire,
 Je vais le faire :
 Je t'aime !

Pour avancer...

Fais trois pas

Fais trois pas dans ton cœur, sans regarder derrière.
 Élançe-toi et vole pour sauter les barrières.
 Si ton cœur se fait lourd, ne marche pas, mais cours,
 Que tu ries ou tu pleures, demain il fera jour.
 Fais trois pas de côté, sans regarder au loin.
 Goûte bien chaque temps, il ne reviendra point.
 Ne cherche pas demain, car nous sommes aujourd'hui,
 Hier n'est déjà plus qu'un morceau de la nuit.
 Fais trois pas vers le Ciel en qui nous est donné
 De vivre en Vérité, en suivant le Chemin
 Où il n'est plus de peur, où nous sommes aimés.
 Fais trois pas vers le Christ pour qu'il demeure en toi,
 Fils bien-aimé présent dans ce pain et ce vin,
 Mystère de l'Esprit saint et joie de notre foi.

Ce sera tout pour ce numéro ! Si le cœur vous en dit, le poète vous donnera rendez-vous dans une prochaine *Gazette Tolosane*...

Avec un petit sonnet-Bonus pour ceux qui iront jusque-là !...

Passants

Passants, vous qui passez sans jamais un bonjour,
 Vous gaspillez le temps et fatiguez les jours.
 Errants, vous qui errez sans jamais un sourire,
 Vous embrassez du vent et ne savez plus rire.
 À quoi bon vivre ainsi sans volonté d'aimer
 Nous nous croyons debout, mais nous vivons couchés
 Au creux de cette nuit où nous ne rêvons plus,
 Nous n'avons pas d'envie, car nous n'existons plus.
 J'en demande pardon à tous ces pauvres hères,
 Appel silencieux à tous les cœurs ouverts
 Pour tous ces morts-vivants cherchant une lueur.
 Ce qui fait exister, ce n'est pas le pouvoir,

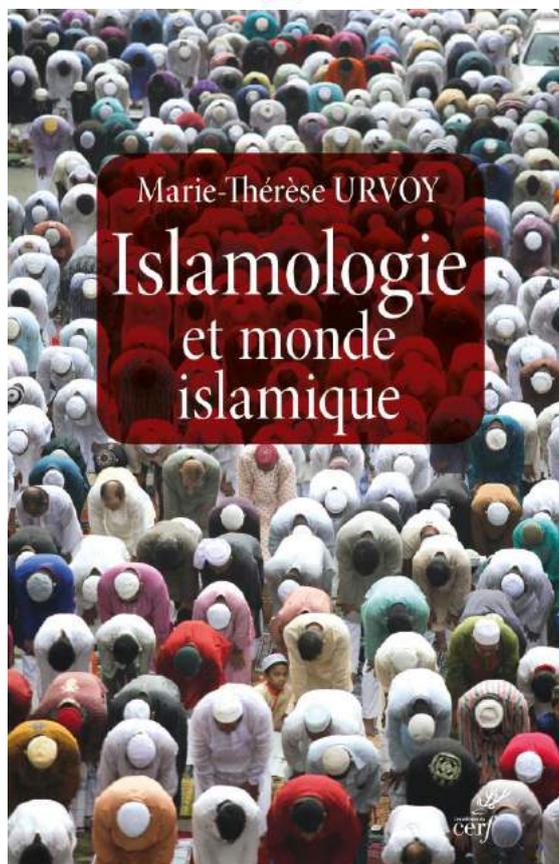
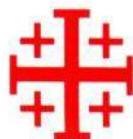
Ce qui fait subsister, c'est encore moins l'avoir,
Le silence est un cri qui habite les cœurs.

Hugues de JUBECOURT
Chevalier de la Commanderie Sainte Foy



(Cérémonie des Invalides, 24 septembre 2016. Cliché Philippe CABIDOCHÉ)

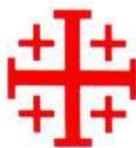
PUBLICATIONS



M-T. URVOY, *Islamologie et monde islamique*, éditions du Cerf, juin 2016, pp.405, 34 €

«*Ce n'est pas cela l'islam !*». Expression facile et souvent entendue, à l'heure du retour depuis quelques décennies de l'islam sur la scène du monde. Il nous apparaît bien plus difficile de définir précisément ce qu'est l'islam, cette forme de vie qui pourtant concerne plus d'un milliard d'êtres humains... C'est que, affirme Madame le Professeur Marie-Thérèse URVOY, le terme d'islam recouvre à la fois une civilisation et une religion. De même que la chrétienté qui, tout en se réclamant du christianisme, le débordait largement, et englobait nombre de traits forts peu chrétiens, de même l'islam a regroupé des pays qui, tout en se référant à la religion islamique, ont adopté bon nombre de coutumes fort éloignées de la seule foi. Dans ce maître-ouvrage, Madame le Professeur Marie-Thérèse URVOY tient compte de la complexité de cette religion-civilisation, et débrouille l'écheveau. Elle distingue et fait dialoguer héritage politique effectif des pays islamiques, éléments culturels et idéologies. Quels rapports entretiennent personne et communauté dans l'islam ? Quelle place pour la femme ? Islam et démocratie sont-ils compatibles ? Sans jamais porter de jugement, mais toujours avec le souci de remonter aux textes fondamentaux, à l'histoire, à la langue, la grande islamologue Madame le Professeur Marie-Thérèse URVOY nous livre les clés d'analyse des événements actuels. Une exploration fascinante et indispensable dans un univers gigantesque, un océan de quatorze siècles où s'allient, se croisent et parfois se contredisent, foi, traditions, coutumes et théologie.

PUBLICATIONS



Père Richard Kalka
Aumônier militaire



Dieu DÉSARMÉ

Journal d'un curé de campagnes



R. KALKA, *Dieu Désarmé - Journal d'un curé de campagnes*, DTP 2015, pp.220, 20 €.

Vous l'avez peut-être côtoyé, vous l'avez connu ou vous en avez entendu parler, certains même étaient avec lui au Tchad, dans le Golfe, au Rwanda, à Sarajevo, au Kosovo, en République Centrafricaine, au Burundi, au Gabon ou encore en Afghanistan... Aujourd'hui le Padre, l'Aumônier, le Père, le Confident, l'Ami, Richard KALKA, puisqu'il s'agit de lui, publie une édition corrigée et enrichie de son livre «*DIEU DÉSARMÉ, Journal d'un curé de campagnes*» préfacé par Monseigneur Luc RAVEL, Evêque aux Armées. La première édition bénéficiait déjà de préface et de postface de hautes personnalités françaises : Pierre BAYLE, Directeur de la Délégation à l'information et à la communication de la défense, Porte-parole du ministère de la Défense et Haïm KORSIA, Grand Rabin de France, ancien Aumônier général Israélite des Armées. Polonais d'origine, Richard KALKA, a connu dans son adolescence le joug soviétique. A 16 ans, il est saisi par la foi... ce sera le bac, le séminaire et l'ordination en 1975. En 1978, il arrive en France pour continuer ses études, avec pour connaissance du français, le «minimum syndical». En 1985, avec un clin d'œil de la Providence, il deviendra aumônier militaire et sera amené à accompagner, pendant près de 30 ans, les soldats, plus particulièrement les parachutistes et les légionnaires aux quatre coins du monde, partout où nos armées sont appelées à intervenir. Richard KALKA est aujourd'hui aumônier du 1^{er} RCP à Pamiers et de l'EM de la 11^{ème} BP à Toulouse. Ce livre, tel que l'indique son double titre «Dieu Désarmé» (en un seul mot, qui signifie sans arme, sans défense) et «Journal d'un curé de campagnes» (avec un S), raconte, comme un carnet de notes, ses expériences vécues lors des Campagnes de nos armées en opérations extérieures. Recherché par les autorités Tchadiennes pour avoir sans autorisation célébré une

messe à Zouar, dans le Tibesti, remettre en service un dispensaire au Rwanda, mettre au monde un bébé, à la frontière du Zaïre, que la maman appellera Turquoise, du nom de l'opération de l'armée française au Rwanda de juin à août 1994 ; se battre contre l'administration pour faire adopter un petit Cambodgien par un couple de Français sans enfant, jouer les diplomates entre les différentes factions et religions au Kosovo, etc... ce ne sont que quelques actions d'un aumônier militaire, Curé de campagnes avec un "S" décrites dans ce livre.

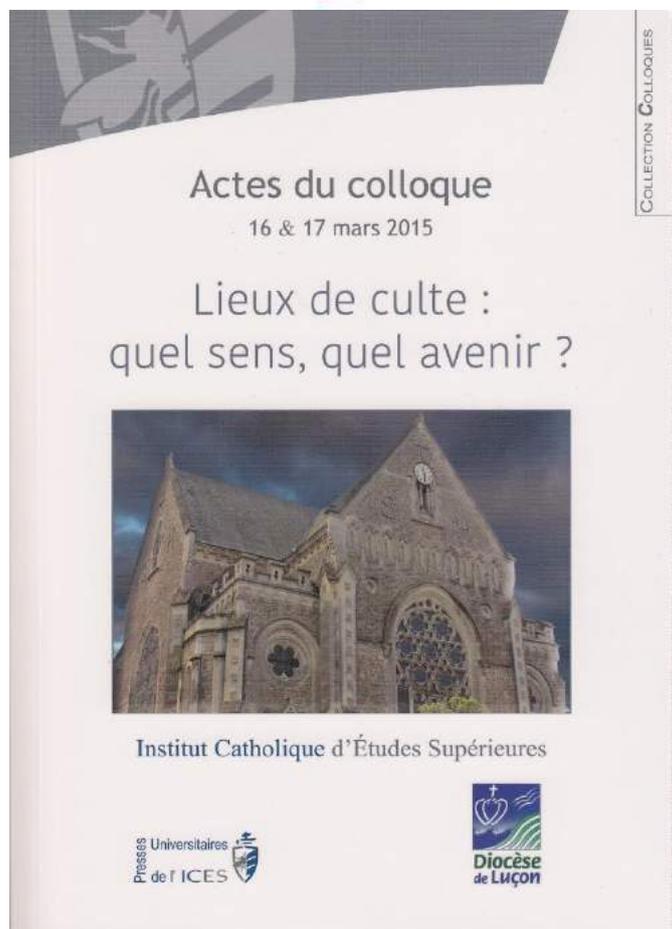
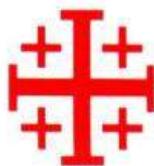
«Accompagner au quotidien les soldats en opération n'est pas chose facile. Manger la même soupe qu'eux, respirer la même poussière ou exhaler la même odeur de cette fatigue âcre qui nous envahit, des jours, des semaines ou des mois durant [...] Être avec les soldats comme une présence de consolation, d'interrogation, une présence rassurante, la présence d'un autre horizon, la présence d'un ailleurs. L'aumônier se doit d'être un éclaireur dans l'opacité des événements et un porteur d'esérance. Des soldats qui, par profession, sont en position de donner et de recevoir la mort, ont besoin de quelqu'un qui puisse en parler et les accompagner dans les instants parfois humainement insupportables» R. KALKA.



(Père Richard KALKA, Aumônier militaire au 1^{er} RCP de Pamiers)

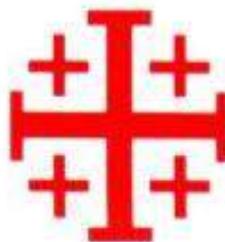
Dieu Désarmé - Journal d'un curé de campagnes, est un livre qui fait réfléchir, intense, émouvant et enrichissant tant sur le plan humain que sur la géopolitique, à découvrir ou redécouvrir dans cette nouvelle édition enrichie. Une occasion de faire connaissance ou de retrouver au fil de votre lecture un Homme pétri de qualité, un Homme qui a fait sien le mot Amour au profit de tous.

PUBLICATIONS



Lieux de culte : quel sens, quel avenir ? ICES, septembre 2016, pp.281, 15 €.

La France est profondément marquée dans son histoire, sa culture et ses traditions par la pensée de l'Église et par la richesse de son patrimoine religieux. Dans le contexte actuel caractérisé par la sécularisation et la séparation de l'Église et de l'État, on observe un attachement certain de nombreux français pour les édifices du culte considérés comme des lieux de mémoire et de ralliement de tous. Les églises sont ainsi devenues le centre d'un enjeu théologique et pastoral d'une importance majeure. Ce colloque interdisciplinaire du 16 et 17 mars 2015, à l'ICES, repositionne l'ensemble de ces questions à partir de la tradition organique de l'Église, envisageant une problématique générale formulée ainsi : en concevant les lieux de culte comme la manifestation de l'Alliance de Dieu avec tous dans la Cité, comment penser leur rôle et leur devenir pour qu'ils servent à la transmission de la tradition vivante de l'Église de France ? Cette approche est déclinée sous les angles théologique, biblique, pastorale, philosophique, juridique, historique, artistique, architecturale et littéraire. Citons les intervenants : Guillaume BERNARD, Abbé Denis BRANCHU, Patrick CHUPIN, Isabelle COUSTEIL, Abbé Ludovic DANTO, Dom Bruno DRILHON, OSB, Jean-Marc JOUBERT, Pierre LEGAL, Pierre-Emmanuel MERAND, Laure MEESEMAECHER, Abbé Antoine NOUWAVI, Emmanuel PETIT, Abbé Olivier PRAUD, Abbé Stéphane QUESSARD, Maître Ludovic SEREE de ROCH.



CALENDRIER

29 octobre 2016 : Fêtes de la Saint Jean-Paul II (saint patron de notre Province), présidées par Mgr Maurice GARDES, Archevêque d'Auch.

29 octobre 2016 : Réunion du Conseil de Province à Auch.

31 octobre 2016 : Procession aux flambeaux de la Vierge noire de Rocamadour aux Sables-d'Olonne.

03 novembre 2016 : Réunion d'animation spirituelle du Groupe Sainte Cécile.

04 novembre 2016 : Vêpres en l'église Notre Dame du Taur.

08 novembre 2016 : Réunion d'animation spirituelle de la commanderie Saint Sernin.

13 novembre 2016 : Fêtes de la Sainte Cécile à Albi.

18 novembre 2016 : Concert de la Sainte Geneviève, au Théâtre Musical de PIBRAC, sous la direction artistique de Monsieur Thierry JEAN, avec l'orchestre municipal de Blagnac, organisé par l'AOR 31, avec le concours de l'ANORGEND et des réservistes citoyens Gendarmerie.

26 novembre 2016 : Réunion d'animation spirituelle de la commanderie Sainte Foy.

8 décembre 2016 : Fêtes de l'Immaculée Conception à Lourdes.

9 décembre 2016 : Réunion d'animation spirituelle de la commanderie Notre Dame de Sabart.

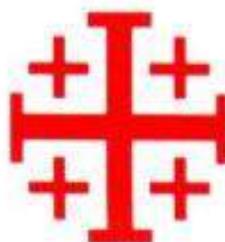
13 décembre 2016 : Réunion d'animation spirituelle de la commanderie Saint Sernin.

26 janvier 2017 : Réunion d'animation spirituelle de la commanderie Sainte Foy.

10 et 11 février 2017 : Cérémonies pour la fête de Notre Dame de Lourdes.

24 au 26 mars 2017 : Retraite de carême de la Lieutenance de France à Lourdes en présence de SER Mgr Bernard-Nicolas AUBERTIN, archevêque de Tours, consultant du Grand Magistère délégué pour la Lieutenance, et de Mgr Nicolas BROUWET, évêque de Tarbes et Lourdes.

14 - 18 juin 2017 : Cérémonies du 150^{ème} anniversaire de la canonisation de Sainte Germaine de Pibrac, présidées par le cardinal Jean-Pierre RICARD.





(L'Abbé Laurent VILLEMIN. Cliché Philippe CABIDOUCHE)